

# EXCELSIOR

## Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

### SOUS L'ŒIL DE LEUR ROI



Pendant les derniers combats que livrèrent en leur pays les troupes serbes, le roi Pierre voulut assister à cheval, bien que brisé par la maladie, aux héroïques efforts de ses soldats.

(Phot. R. Marianovitch, du quartier général serbe.)

POUR LA PRÉPARATION DE LA CLASSE 17

## La méthode qu'il faut

En demandant, dans un récent numéro, que, pour la préparation de la classe 1917, on abandonnât les méthodes surannées, *Excelsior* ne proposait, en somme, rien qui fût paradoxal.

S'il s'agit d'une innovation, elle est commandée par les circonstances nouvelles : des jeunes gens de dix-huit ans, c'est-à-dire des jeunes gens qui n'ont pas atteint leur plein développement physique, doivent être mis, en un délai relativement court, en état de supporter les dures fatigues de la guerre.

Il n'y a pas de temps à perdre : il est urgent d'adopter en pratique la méthode dont le rendement sera le meilleur. Ce n'est pas, à coup sûr, l'ancienne : celle de la préparation purement militaire.

Nos adversaires, dont on ne saurait nier ni l'esprit d'initiative ni la prévoyance, redoutant dès longtemps la crise des effectifs — grave péril pour eux — l'ont compris : l'importance de la double question de la préparation des jeunes classes et de la rééducation des inaptes ne leur pas échappé.

Le major Morhardt écrivait dans le *Berliner Tageblatt* :

« J'usqu'ici, en tout cas, il est établi que les outils de combat techniques, les instruments de guerre les plus compliqués ne doivent pas nous faire négliger l'éducation des muscles et l'éducation morale; d'elles dépend tout au moment critique. »

De son côté, le docteur Heinz Marr, de Hambourg, disait, plus nettement encore, dans l'*Allgemeine Zeitung* :

« Des exercices militaires prématurés sont fâcheux, ils compromettent le développement intellectuel et corporel. Mais les exercices physiques faits avec persévérance et méthode sont parfaits. »

\*

Nous ne savons si le major Morhardt et le docteur Heinz Marr ont été entendus outre-Rhin. Mais le certain, c'est qu'il faut que ceux qui, en France, ont soutenu la même thèse, soient entendus, non pas demain : aujourd'hui.

Voici déjà six mois qu'un spécialiste autorisé, M. Alfred Spitzer, qui dirigea avec succès les équipes du Metropolitan Club, mène cette campagne dans *Sporting* et réclame qu'on mobilise, comme instructeurs des recrues, les managers, les moniteurs, bref, tous les professeurs de culture physique. Cette campagne eut un écho dans la grande presse quotidienne, à preuve les articles de M. Paul Bénazet dans le *Petit Journal*, de M. Bailby dans l'*Intransigeant*, etc. Mais elle n'en a pas eu, jusqu'à présent, au ministère de la Guerre.

Nous en sommes toujours aux méthodes anciennes. Certes, il y eut, de-ci, de-là, quelques tentatives de rénovation. La plus intéressante fut celle de Joinville-le-Pont, où les colonels Coste et Boblot firent faire de notables progrès à l'éducation physique dans l'armée. Un cadre de moniteurs, officiers, sous-officiers ou soldats, leur éducation terminée à l'École, se répandaient dans les différents corps, où ils devenaient à leur tour professeurs.

Quelques années avant la guerre, un essai de préparation physique fut également tenté par le lieutenant de vaisseau Hébert sur des fusiliers marins.

Malheureusement, les résultats obtenus par l'un comme par les autres sont peu probants, puisque, dans les deux cas, les sujets, sélectionnés parmi des hommes déjà formés et robustes, n'avaient aucune peine à devenir des athlètes.

\*

Ce n'est pas cela que nous voulons pour la classe 17. Sur cent hommes incorporés, nous ne devons pas avoir cinquante phénomènes et cinquante malingres. Il faut cent hommes formant un ensemble homogène, et capables, non de battre des records, mais de supporter sans faiblir les fatigues que dans six mois affronteront nos « bleuets » de la classe 17.

M. le ministre de la Guerre, qui veut la fin, n'a qu'à vouloir les moyens.

E.

# Ce que l'on dit

## En attendant...

*Je connais des gens qui, quand on leur dit : « Les Allemands perdent 200.000 hommes par mois », répondent : « Eh bien, et nous! Est-ce que nous faisons la guerre avec des soldats de plomb? Ou bien nos soldats de chair et d'os seraient-ils invulnérables? » Si on fait devant eux allusion à la baisse du change allemand ou autrichien, ils remarquent : « Il est vrai que le change de la bank-note anglaise se tient admirablement, et que celui de notre billet, après dix-sept mois de guerre, est encore extrêmement honorable. Mais en Russie le rouble-papier subit les mêmes mésaventures que le mark ou la couronne en Allemagne ou en Autriche. » Et ne croyez pas du tout que je blâme ces réflexions. Il ne faut jamais penser mal des esprits qui essaient de penser par eux-mêmes. C'est un bon exercice, et sans lequel des Français ne sauraient vivre. Avec les Italiens, c'est le peuple qui réagit le plus contre les opinions qu'on veut lui imposer soit par la lecture, soit par l'éducation. Nous sommes 40 millions d'aristocrates — quelquefois mal embouchés, mais aristocrates tout de même. On ne peut pas nous traiter comme des esclaves, ou des Boches.*

*Je me bornerai donc à inviter les compatriotes dont je viens de parler à continuer de penser par eux-mêmes, mais à penser plus loin. Ils s'apercevront alors que chaque Etat allié souffre d'un mal unique, alors que tout le reste va bien. L'Angleterre, à cause du système de l'engagement volontaire auquel elle n'a pas su renoncer assez vite, et qui est très coûteux, dépense 5 milliards par mois, ce qui est trop. Mais elle a encore des hommes, beaucoup d'hommes à mettre en ligne, elle est maîtresse de la mer, et le taux de son change montre que sa puissance financière n'est pas atteinte. Nous ne disposons pas de réserves inépuisables, mais financièrement et moralement nous tenons le coup. C'est au contraire le change qui est atteint en Russie; mais par contre elle dispose de millions et de millions de soldats, et la crise des munitions est chez elle terminée.*

*Au contraire, l'Allemagne souffre de tous ces maux à la fois, ce qui n'est pas la même chose, et de quelques autres. Le taux de son change touche à la faillite, et, pour son alliée autrichienne, c'est la faillite certaine. Elle a consommé ses réserves, et ce ne sont pas ses nouveaux alliés de Bulgarie et de Turquie qui lui en fourniront. Les Turcs n'ont rien à donner et, pour tout ce qui ne sera pas les Balkans, les Bulgares ne voudront rien donner. Son commerce d'exportation, sur lequel elle vivait presque entièrement, est arrêté, et, au cours de cette guerre, ses rivaux ont pris sa place sur le marché du monde : ils ne la rendront pas. Enfin les difficultés qu'elle aura à s'alimenter ne pourront que grandir, alors que, la mer étant libre pour les Alliés, il n'y aura qu'une hausse limitée des denrées.*

*En résumé, toutes les causes d'usure agissent à la fois sur l'Allemagne. Chez les Alliés, une seule, ou aucune. Cela fait une différence appréciable.*

Pierre Mille.

Les trains de voyageurs recommencent à circuler dans la partie de l'Alsace que nous avons reconquis. Sur la ligne Belfort-Dannemarie, affectée depuis le début de la guerre aux transports militaires, deux trains de civils vont, chaque jour, dans les deux directions... Il faut voir avec quelle joyeuse fierté les gardes-barrières agitent leur drapeau! Et quels touchants dialogues s'échangent, aux stations, entre les voyageurs et le personnel de la gare!

\*\*\*

Il faut que M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, sache tout ce qu'il a perdu en arrivant un peu tard au Quai d'Orsay. Rien de moins qu'une définition lapidaire de sa personne et de ses talents!

C'est un vieil huissier du Cabinet qui, psychologue et portraitiste, laissait naguère tomber, du haut de son expérience volontiers dédaigneuse, mais parfois clairvoyante, des jugements sur les innombrables ministres qu'il vit pendant plus de trente années se succéder avec une vitesse désespérante. Chargé de souvenirs, il a pris naguère sa retraite, et son successeur ne se sent pas encore assez d'autorité pour continuer la tradition. C'est ce qui fait que d'illustres et qualifiés ministres des Affaires étrangères, comme M. Cruppi, par exemple, en seront réduits à attendre le jugement de l'Histoire.

De M. Ribot, laborieux, chevelu et dégingandé, notre huissier observateur disait : « Un vieil étudiant! » Feu Spuller avait ses sympathies et sa

pitie : « Un bien brave homme! Mais comme on le trompait! » Avec quelle moue méprisante, parlant de M. Rouvier, il laissait tomber : « Un homme de finances, monsieur! » C'est sur un ton où l'ironie se nuançait d'estime qu'il jugeait M. Berthelot : « Un savant, un membre de l'Institut, un homme glorieusement utile au progrès des sciences, qu'il est bien fâcheux d'avoir arraché à ses travaux! »

Mais sa définition de M. Delcassé est plus pittoresque encore, parce qu'elle résume des observations que, seul, un huissier, aidant les visiteurs à remettre leur pardessus, pouvait faire : « Ah! disait-il avec admiration, du temps de M. Delcassé (première manière), c'était une autre affaire! Les diplomates étrangers entraient chez lui fanfarons, et, quand ils sortaient de son cabinet, monsieur, ils ne retrouvaient plus la manche de leur paletot! »

\*\*\*

L'une de nos étoiles de danse — on la dit sévère mais juste dans ses appréciations sur les talents de ses camarades de plateau — reçoit, l'autre après-midi, la visite d'une jeune et fort jolie Américaine qui, ayant passé l'eau, accompagnée de sa mère, vient lui demander ses critiques, si elle veut bien la regarder danser un peu.

La maman, pianiste, ouvre une partition et la demoiselle, s'étant mise à l'aise, danse, et danse à ravir. Miss E... W... — retenez ces deux lettres, qui feront peut-être leur chemin à l'Opéra après la guerre — s'arrête enfin et attend.

— Vous vous tenez magnifiquement, déclare l'étoile arbitre, vos pas sont impeccables, vous n'avez plus rien à apprendre, quant aux pieds. Mais...

— Mais...

— Mais vous ne savez que faire de vos mains. Une danseuse doit faire plus attention à ses mains qu'à ses pieds. Il vous faudra une bonne année pour corriger cela.

Miss E... W... a promis d'« améliorer » ses mains avant le traité de paix.

\*\*\*

Il y a encore des gens qui collectionnent. L'un d'eux, qui est plus riche qu'avisé dans ses choix, s'intéresse aux potiches étrusques, romaines, égyptiennes et autres. Avant-hier, il s'en laisse glisser une, outrageusement camelote, fabriquée à Montmartre et qui date... pour le moins d'Hannibal. Hier, pour la voir, il réunissait quelques amis.

On s'inclina sur la pièce, on fit des moues. Personne n'osait dire à haute voix ce que chacun pensait. Mais un fonctionnaire du Louvre — ce n'est pas M. Pottier — était là.

L'hôte expliquait, un peu confus dans ses propos : « Morceau de tout point authentique. Il a appartenu à un général carthaginois. Voyons, le général... le général... »

— Dites le général... Marchand, proposa l'égyptologue et n'en parlons plus.

\*\*\*

Après avoir été envoyée à l'exposition de San-Francisco, où elle figura, la cloche de la Liberté, cloche célèbre et vénérée en Amérique, vient de réintégrer sa place habituelle dans le hall de l'Indépendance, à Philadelphie. C'est elle qui, le 8 juillet 1776, proclama à toute volée la signature de la déclaration de l'Indépendance américaine. Au cours du voyage qu'elle vient d'achever, elle a fait halte dans 117 villes, et l'on estime que, devant elle, ont défilé plus de vingt millions de citoyens, dont un vingtième au moins l'a embrassée. Elle porte sur son bord ce texte emprunté à la Bible (*Lévitique*, 35) : « Proclame la liberté dans toute la nation. »

\*\*\*

C'est un général, et il nous sera reconnaissant de ne pas le nommer. Il y a quelques années, il perdit cinq dents, en haut, sur le devant, dans un accident dont il fut victime aux colonies. Il se les fit remettre et son beau physique n'en souffrit pas. Aux premiers temps de la guerre, lors de la retraite que l'on sait, ce chef se retira avec ses troupes et après plusieurs jours d'extrême fatigue put enfin trouver un peu de repos, dans une maison villageoise. Comme d'habitude, cette nuit-là, pour dormir, il retira ses dents. Deux heures après, ordre soudain de partir. Les Allemands approchent. Le général part et oublie le dentier. Il ne pensait jamais le revoir. Il vient d'être détrompé. Dans un des hameaux repris récemment à l'ennemi, il a retrouvé les ruines de son logis. Et son ordonnance, un peu son confident, a découvert sous les moellons, parmi des culots de bouteilles, la barrette d'or avec ses cinq dents.

Le Veilleur.

## La crise de l'aviation

Elle ne préoccupe pas moins le Sénat que la Chambre.

Les différentes questions posées par la crise de notre aviation militaire ont fait, hier, l'objet d'une importante discussion à la commission sénatoriale de l'armée.

On sait que, vendredi dernier, saisie des conclusions du rapport de M. d'Aubigny, président de sa sous-commission de l'aéronautique, la commission de l'armée de la Chambre des députés les avait adoptées à l'unanimité de ses membres présents, décidant qu'elles seraient communiquées au président du Conseil et au ministre de la Guerre.

La commission sénatoriale de l'armée a pris hier une décision analogue. Après adoption du rapport et du projet de délibération que lui présentaient ses trois délégués, elle a décidé que ces documents seraient transmis au gouvernement et au président de la République.

Voici, d'ailleurs, le procès-verbal communiqué à l'issue de cette séance à laquelle assistaient la plupart de ses membres, et qui a duré près de quatre heures d'horloge :

« La commission sénatoriale de l'armée, réunie sous la présidence de M. Clemenceau, a entendu le rapport présenté par MM. Gaston Menier, Henry Chéron et Henry Bérenger, délégués par elle pour procéder à une enquête sur la situation de notre aviation militaire.

« Puis elle a entendu le président du Conseil, le ministre de la Guerre et le sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique sur les diverses questions que l'aviation militaire comporte.

« Après le départ des ministres, la commission a adopté, à l'unanimité, le rapport et le projet de délibération de ses trois délégués. Elle a décidé que ces documents seraient transmis au gouvernement et au président de la République. »

Ajoutons que la commission sénatoriale de l'armée tiendra, mercredi prochain, une nouvelle réunion pour délibérer sur les explications qui lui ont été fournies hier par les ministres.

## Garfunkel espère...

### IL COMPTE ENCORE SUR " SES AMIS "

Dans sa demande d'extradition transmise, dès hier, par la voie diplomatique au Conseil fédéral helvétique, le capitaine-rapporteur Bouchardon a relevé contre Garfunkel cette triple inculpation : faux, usage de faux et corruption.

Le crime de faux et d'usage de faux est prévu par le traité du 9 juillet 1869 qui règle la procédure d'extradition entre la France et la Suisse. Le délit de corruption est prévu par la loi fédérale du 22 janvier 1892 qui a complété la liste des crimes et délits pour lesquels l'extradition est accordée. La Suisse n'a pas les exigences de l'Angleterre qui veut avoir la preuve de l'inculpation pour accorder l'extradition, ce qui constitue déjà, pour nous, un premier jugement.

Si Garfunkel renonce, comme le font bon nombre de prévenus, aux formalités assez lentes de l'extradition, il pourra être ramené à Paris d'ici une quinzaine de jours, sinon deux mois peuvent s'écouler avant qu'il ne vienne dans le cabinet du capitaine Bouchardon. On affirme que l'aventurier a le vif désir de revenir à Paris pour obliger ses amis « influents » à le sauver de ce mauvais pas.

Le capitaine Bouchardon a reçu, hier, un témoignage, recueilli par commission rogatoire adressée sur le front. Par une lettre au magistrat instructeur, un territorial, soldat mitrailleur, avait offert de fournir des renseignements sur Garfunkel, qu'il avait beaucoup connu.

— De 1910 à 1912, à Berck-sur-Mer, déclare ce témoin, Garfunkel menait grand train, dépensant sans compter, organisant des fêtes auxquelles il conviait tous les snobs de la plage.

Un jour, dans le salon de l'aventurier, le témoin perdit une bague de valeur, qui ne fut jamais retrouvée. Dès lors, il conçut des doutes sur l'honorabilité de quelques-uns des familiers du pseudo-docteur Georges. D'autres petits faits analogues l'édifièrent suffisamment pour l'amener à rompre les relations qu'imprudemment il entretenait dans ce milieu qu'il qualifie de suspect.

## "La Paix", d'Albert Besnard est retrouvée

ROME. — Les organisateurs de l'exposition, à New-York et dans les principales villes des Etats-Unis, du panneau *La Paix*, d'Albert Besnard, au bénéfice des familles des artistes mobilisés, ont télégraphié au peintre français que le panneau qu'on croyait perdu ou volé, venait d'arriver à bon port après un retard d'un mois environ.

## Quel malheur d'avoir pour allié l'empereur d'Allemagne!

Ferdinand de Bulgarie en fait l'expérience

C'est un grand honneur d'être l'allié de l'empereur Guillaume; c'est une charge aussi, et qu'on ne saurait payer trop cher; les Turcs et les Bulgares sont en train d'en faire l'expérience. Avant la guerre déjà, l'administration ottomane avait été envahie par des fonctionnaires allemands, mais il subsistait certains services, à la Dette, aux chemins de fer, aux tabacs, que leur caractère international garantissait contre cette absorption. Aujourd'hui, ces services n'existent plus ou bien ont été confisqués par les maîtres de la Turquie.

En Bulgarie, il n'y a plus un fonctionnaire bulgare qui commande; postes et télégraphes, chemins de fer sont, tout comme les états-majors, aux ordres des Allemands. Des représentants du grand comité germanique des achats organisent des abat-toirs frigorifiques, enlèvent les stocks de grains, les sacs de légumes secs, en somme vidant la Bulgarie de tout ce que peuvent manger les Allemands. Ils payent en papier de banque allemand, dont le cours est arbitrairement fixé par eux. Mais, si le ministre des Finances de Sofia vient à Berlin pour réclamer le solde d'un emprunt consenti par les banquiers de Guillaume II, on marche, on coupe en tranches cinquante millions de mark. L'Allemagne paie les vivres bulgares avec des obus; les soldats de Ferdinand, armés et affamés, seront ainsi de meilleur rendement dans les Balkans.

Les dirigeants turcs acceptent ces avanies sans amertume; il est possible que certains, personnellement, n'aient pas à s'en plaindre, et d'Enver pacha l'on peut tout obtenir en lui assurant qu'il a quelque chose de Napoléon. Mais Ferdinand de Bulgarie, maître en mensonges, n'est pas un imbécile; il a vu le jeu des Allemands et commence à s'en inquiéter. Ses agents de presse lancent de tous côtés la nouvelle que l'opinion bulgare souhaite maintenant une paix séparée, « la Bulgarie ayant occupé tous les territoires qu'elle revendiquait. »

Ils vont plus loin; ils estiment qu'en prolongeant la campagne les troupes de Ferdinand « ne feraient que servir les intérêts austro-allemands et mettre le pays dans une situation d'infériorité dangereuse vis-à-vis de ces derniers, en affaiblissant l'armée nationale ». Voilà qui pourrait être signé de l'astucieux Cobourg lui-même. Voit-on poindre assez gentiment l'invitation aux nations de l'Entente? Qu'est-ce que leur coûterait, en somme, la paix bulgare dans les Balkans? L'abandon de la Serbie, qui est déjà vaincue! Pour un roi qui a déjà frappé traitreusement les Serbes, c'est évidemment peu de chose. Mais les Alliés s'honorent de penser autrement.

Ferdinand s'est mis hors la loi de notre amitié; il ne lui suffira pas, pour rentrer en grâce, de consommer une trahison nouvelle, fût-ce aux dépens des Allemands. L'Entente, dans les Balkans, est étroitement solidaire des Serbes, et des Serbes seuls; des événements qu'elle accueillerait volontiers peuvent rapprocher d'elle les Grecs, puis les Roumains. Elle perdrait toute chance de rallier ces renforts très appréciables si elle montrait la moindre indulgence aux complaints de Ferdinand. Elle y perdrait quelque chose de plus, à quoi, Dieu merci, elle tient encore et qui est aujourd'hui l'une de ses forces : le respect dû à ceux qui demeurent fidèles à leurs amis. **Louis Bacqué.**

## LE GÉNÉRAL MARQUIS DE VALTIERRA



C'est aujourd'hui que l'ancien ambassadeur d'Espagne, regagnant Madrid, va cesser d'être notre hôte.

## SILHOUETTES DE L'ARRIÈRE

### LE BIENFAITEUR

— Zéro... zéro... zéro... zéro... je pose zéro et je ne retiens rien...

— Madame...

— Une seconde, ma fille, vous voyez bien que je fais une addition... je suis forcée de recommencer... zéro... zéro... je pose zéro et je ne retiens rien...

Nous sommes dans une salle du lycée X... Un peu partout des approvisionnements : des sacs de légumes secs, des pains, des fruits, des hors-d'œu-



vre, et puis, à un petit bureau, toute blanche dans ses voiles, la Dame de France préposée à l'économat absorbée dans ses comptes :

— Zéro et cinq, cinq, et zéro, cinq, et cinq, dix, et cinq, quinze... je pose cinq et je retiens un...

— Madame... c'est pour le beurre des officiers...

Alors, à cette affirmation, l'infirmière (qui n'est infirmière que par le nom, le costume et par le dévouement) lève la tête vers la fille de service et, presque révoltée :

— Mais, vous êtes folle : il est cinq heures de l'après-midi et vous voulez le beurre de demain matin... Il est bien mieux dans l'eau, ici, que dans votre salle... Qu'est-ce qui vous envoie ?...

— Madame, c'est Mme Jean...

— Naturellement... et elle n'est pas toute seule dans la salle ?

— Y a Mme de Parme aussi et Mme...

— J'en étais sûre... Ces dames veulent prendre le thé avec leurs héros... Ils sont galants, les officiers, ils préfèrent se priver un peu sur leur petit déjeuner du matin et en faire profiter le five o'clock de leurs infirmières... Eh bien, vous leur direz de ma part, à ces dames... vous leur direz... vous ne leur direz rien...

Et, se levant, la préposée à la dépense va dans la garde-manger et rapporte à la servante une appétissante motte de beurre sur une assiette fleurie...

Puis, tranquille enfin, elle se remet à sa besogne :

— Zéro... zéro... zéro...

Tranquille?... Non... Trois petits coups sont frappés à la porte d'entrée :

— Toc... toc... toc...

— Entrez !

Un grand monsieur, élégant et soigné vient de pénétrer dans la Dépense. C'est un homme d'une cinquantaine d'années à l'aspect sympathique : une longue figure distinguée, barrée par une épaisse moustache, blanche déjà...

— Chère madame...

Vraiment je suis confus de vous déranger dans vos occupations.

L'infirmière s'est levée et va au-devant du visiteur, une vague relation qu'elle reconnaît à peine.

— Mais pas du tout... Asseyez-vous, je vous en prie.

D'un regard circulaire, le nouveau venu inspecte la salle inattendue. Ses yeux s'arrêtent longuement sur les haricots, les lentilles et le riz; puis, sans transition :

— Vous avez de bonnes nouvelles de votre fils ?

— Très bonnes, je vous remercie... Pour le moment, il est au repos.

Un silence un peu bête, après quelques considérations générales : « Comme c'est long ! Comme les



horreurs! C'est effrayant! » et puis il cherche à s'excuser :

— Je passais à proximité du lycée... Alors je me suis dit : « Il faut tout de même que je leur fasse une petite visite à nos pauvres blessés, ces braves soldats! »

La comtesse espère se débarrasser enfin du fâcheux qui menace de s'éterniser. Elle bondit sur l'occasion :

— Vous voulez monter dans une salle? Je vais appeler une fille de service qui va vous conduire. Mais le visiteur se refuse :

— Non, vraiment... Je préfère ne pas monter... Vous ne sauriez croire comme je souffre moi-même en voyant de près ces malheureux... C'est terrible... et dame! il faut se ménager un peu, il faut se défendre vaillamment contre tout ce qui pourrait nous faire perdre notre excellent moral. Ainsi, moi, je ne parle jamais aux gens que je sais pessimistes. A quoi bon se mettre la mort dans l'âme?... Mais, de même, je me garde bien de causer avec les optimistes. Oh! ceux-là, effrayants! et d'autant plus que l'on ne se méfie pas d'eux. Ce qu'il faut, chère madame, c'est être ce que je suis : ni pessimiste, ni optimiste, mais voir les choses telles qu'elles sont. Ainsi les Russes, n'est-ce pas, c'est comme les Serbes : il y a des gens qui vous disent simplement :

Stoïque, l'infirmière est obligée d'écouter jusqu'au bout les explications alambiquées du raseur, sans qu'elle sache pourquoi ni comment il lui parle avec feu de Catchanie, de Rabrovo, de Dedeli et de Stroumitza, alors qu'il ne sait certainement pas si



le Bois-Brûlé est en Argonne ou dans les Hauts de Meuse. Et il discuterait ainsi tout seul longtemps encore si le cuisinier ne venait annoncer que le dîner est prêt. Doucement, la comtesse se lève et, en s'excusant, va préparer les hors-d'œuvre.

Enfin, il a compris. Alors, comme s'il allait remettre à l'infirmière les clés de son propre coffre-fort, il sort de sa poche trois modestes paquets de saferlati et, les lui remettant :

— Je n'ai pas voulu venir « voir » vos chers blessés sans leur apporter quelque chose; ils le méritent bien, n'est-ce pas?

Il prend congé; il se dirige vers la porte.

— Ah! j'allais oublier, chère madame... j'allais oublier de vous demander quelque chose... Je voulais vous parler de mon neveu... un garçon très intéressant... service auxiliaire, mais pas encore appelé; il était à la Bourse, mais naturellement, depuis la guerre, on n'y fait rien... Alors, pour se distraire un peu, il cherche à placer du café... Il se propose de venir vous voir... Si vous pouviez lui donner une petite commande, il vous serait reconnaissant, n'est-ce pas?... Il est si intéressant...

Et, tandis qu'en digne bienfaiteur le bonhomme s'éloigne avec la satisfaction du devoir accompli, la comtesse, libérée enfin, songe mélancoliquement aux heures supplémentaires que lui vaudra son temps perdu et, courageusement, elle reprend son travail.

— Zéro, zéro, zéro, zéro, je pose zéro et je ne retiens rien...

Emmanuel Sheridan.

### Le communiqué britannique

LONDRES (Communiqué du front britannique en France, le 5 janvier, à 21 heures) :

Sur la partie méridionale de notre front, l'artillerie a manifesté des deux côtés une activité plus grande que d'habitude.

Sur les autres points, elle n'a manifesté que l'activité habituelle.

Ce matin, de bonne heure, nous avons repoussé à coups de fusil une attaque allemande contre un de nos postes avancés près de Maricourt.

Un certain nombre de nos avions ont jeté avec succès des bombes sur l'aérodrome allemand de Douai.

Un avion allemand a volé aujourd'hui au-dessus de Boulogne, lançant plusieurs bombes qui n'ont causé aucun dégât.

### LA SITUATION MILITAIRE

## LES DIFFICULTÉS de l'expédition d'Égypte

Les journaux d'Allemagne continuent à faire briller aux yeux de leurs lecteurs dociles les perspectives brillantes d'une expédition contre l'Égypte. Ils conviennent cependant qu'il serait téméraire de s'engager en cette lointaine entreprise avant d'avoir réduit le camp retranché de Salonique. La grande attaque était annoncée pour le 3 janvier, la prise de la ville pour le 15. Mais la grande attaque ne s'est pas produite, sans doute parce que l'Allemagne n'arrive pas à résoudre l'insoluble problème des rivalités et des haines nationales dans les Balkans.

La menace dirigée contre les communications de l'ennemi par la présence de notre corps expéditionnaire est une difficulté grave. Une autre question n'est guère moins embarrassante : c'est celle du transport des troupes. Pour aller d'Europe en Asie, il faut passer la mer. Même si le passage se fait par le Bosphore, des transports de gros tonnage sont nécessaires, sinon pour les hommes, du moins pour le matériel. Les opérations seraient d'ailleurs très longues si on n'utilisait que le Bosphore; il faudrait autant que possible employer en même temps les deux embranchements du chemin de fer d'Anatolie qui aboutissent à Panderma, dans la mer de Marmara, et à Smyrne. Or les Allemands ne peuvent envoyer en ces parages un seul navire de surface; il n'y ont mis en service que des sous-marins; ce n'est pas dans l'intérieur des sous-marins qu'on peut expédier des troupes.

D'autre part, les sous-marins alliés ont coulé jusqu'à la fin de 1915, dans la mer de Marmara, outre deux cuirassés et un croiseur ottomans, cinquante grands vapeurs de transport. Dans le même temps, la flotte russe de la mer Noire a détruit cinquante-huit vapeurs et plus de quatre mille voiliers. Ces pertes ont fait disparaître à peu près tous les bâtiments dont nos ennemis pouvaient disposer pour le transport et le ravitaillement de leur corps expéditionnaire et elles ne sont pas réparables.

Il est possible qu'ils tentent néanmoins l'aventure, étant dans l'obligation de jouer aujourd'hui le tout pour le tout. Mais ce sera à leurs risques et périls.

Jean Villars.

### Une furieuse bataille est engagée sur le front Tarnopol-Trembovia

PÉTROGRAD. — Selon des renseignements parvenus à Kieff, les combats sur le front voisin de la frontière roumaine croissent rapidement en intensité et revêtent un caractère de grand acharnement. Le bruit des canons se fait entendre dans un rayon de 50 verstes; partout, dans les villages de cette région, les vitres sont brisées. La bataille est surtout furieuse sur le front Tarnopol-Trembovia où plus de 800.000 hommes, avec 3.500 canons luttent sans un moment de répit. Les prisonniers affirment que les blessés ennemis se comptent par dizaine de mille. De longs trains sanitaires austro-allemands quittent journellement ce front pour aller dans des localités éloignées et désertes ou dans des villes où des cliniques sont organisées.

Des officiers russes blessés rapportent que les conséquences de cette bataille commencent déjà à se manifester; dans de nombreux secteurs les premières lignes de tranchées allemandes sont enfoncées, les armées russes progressent lentement, mais irrésistiblement. Les mêmes officiers signalent les énormes difficultés que les Russes ont à surmonter sur ce front où des barrières de fil de fer sont souvent construites sur 24 rangs et sur lesquelles circulent de puissants courants électriques fournis par des stations spécialement installées à cet effet. L'approche immé-

diante de ces fils barbelés est impossible, aussi les soldats russes ont inventé le procédé suivant : des tireurs adroits lancent dans la direction des barrières des nœuds coulants tressés à l'extrémité de cordes solides qu'ils tirent ensuite jusqu'à ce qu'ils aient rompu un rang de fils de fer. Ils recommencent cette manœuvre jusqu'à la rupture complète de la barrière.

### Au nord-est de Czernowitz le combat continue, acharné

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

#### FRONT OCCIDENTAL

Au sud du Pripet, dans la région de Koukholtz-kavolia, nous avons repoussé les Allemands.

Dans la région du cours moyen de la Strypa, nos unités ont consolidé le terrain dont elles s'étaient emparées; des tentatives de l'adversaire pour reprendre les fortifications perdues ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Au nord-est de Czernowitz, le combat continue avec acharnement. Nos éléments se sont emparés de nouvelles portions des positions ennemies. Les contre-attaques des ennemis ont été réprimées par notre feu, qui a infligé de grosses pertes à nos adversaires. Dans cette région, une de nos unités a fait prisonniers 18 officiers et 1.043 soldats et a pris 4 mitrailleuses.

#### FRONT DU CAUCASE

Dans la région côtière, sur la rivière Arkhave, notre feu a dispersé des éléments turcs concentrés à proximité du village de Patadjour et a démoli les blindages des baraquements turcs dans plusieurs secteurs.

### Les relations s'améliorent entre les Alliés et la Grèce

ATHÈNES. — La presse s'occupe longuement de la question du renvoi des autorités grecques de Salonique, que la diplomatie de l'Entente considérerait comme possible dans le cas d'une invasion ennemie en Macédoine. Mais on fait remarquer que cette mesure, purement provisoire, et rendue nécessaire par des circonstances spéciales, ne comporterait aucune intention de faire tort à la souveraineté de la Grèce.

Cette éventualité n'est pas imminente, puisque les Bulgares continuent de ne montrer aucune inclination à suivre les conseils des Allemands.

ATHÈNES. — Le gouvernement français a informé le gouvernement grec qu'il tient à la disposition de ce dernier dix millions de francs constituant une avance sur l'emprunt qui se négocie actuellement. Ce fait constitue un démenti éloquent des bruits prétendant que les relations entre l'Entente et la Grèce sont peu satisfaisantes.

[Nous publions, sous réserves, cette nouvelle, qui nous semble au moins prématurée.]

### Ce que les consuls arrêtés n'ont pas emporté

SALONIQUE. — Les découvertes se multiplient au consulat autrichien. Après la découverte de 180 fusils Mauser, 150 revolvers, 2.000 drapeaux turcs, 2.000 brassards rouges portant le croissant, 50 uniformes turcs, 50 cartouchières pleines, une nouvelle découverte a donné ce soir l'occasion au quartier général d'inviter les journalistes à faire des constatations personnelles; ils ont vu une dizaine de cartouches de dynamite, un paquet d'un explosif inconnu et des mèches pour détonateurs électriques, le tout caché dans la malle d'un cawas.

Il reste encore 50 malles à inventorier.

### MORT DU GÉNÉRAL SERRET

REMIREMONT. — Le général Serret, commandant une division des Vosges, qui avait dû subir l'amputation d'une jambe, vient de mourir.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 6 Janvier 522<sup>e</sup> jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au cours de la nuit, faible activité de l'artillerie.

En Artois, aux abords de la route de Lille, l'ennemi a fait sauter une mine dont il n'a pu occuper l'entonnoir.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons pris sous notre feu des patrouilles ennemies et des travailleurs occupés à réparer les tranchées.

En Champagne, le bombardement exécuté hier par nos batteries sur divers points du front ennemi a été particulièrement efficace à Fouest de Maisons-de-Champagne, où des tranchées allemandes ont été comblées.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique nous avons canonné avec succès les organisations défensives de l'ennemi, notamment dans les régions de Steenstraete, Het Sas et Boesinghe.

En Artois, nos batteries ont lancé des projectiles sur la gare de Boisieux-au-Mont, sud d'Arras, au moment du passage d'un train.

En Champagne, au cours d'un bombardement intense exécuté par notre artillerie sur les tranchées allemandes, au nord de la ferme Navarin, nous avons détruit tout un matériel d'attaque par les gaz. Plusieurs réciprocités ont fait explosion.

# DERNIÈRE HEURE

## La conscription est pour l'Angleterre une affaire de vie ou de mort

LONDRES. — Sir Edward Grey, interrogé, à la Chambre des Communes, sur la situation diplomatique des Alliés en Grèce depuis les élections dernières, répond que les Alliés n'ont pas de raison de considérer la situation autrement que satisfaisante.

Un membre de l'assemblée demande au ministre des Affaires étrangères si l'enlèvement par l'ennemi de deux nationaux anglais à bord d'un vapeur grec constitue une violation de la neutralité hellénique. Sir Edward Grey répond que s'il s'agit de MM. Napier et Wilson, pris par un sous-marin allemand à bord d'un vaisseau de haute mer, cette action n'est pas contraire aux règles internationales admises.

M. Asquith annonce que le bill sur la conscription passera en seconde lecture mardi prochain, la première lecture ayant lieu ce soir.

La Chambre reprend la discussion sur le projet de M. Asquith.

M. O'Brien, député nationaliste irlandais, dit que le projet est excessivement modeste :

Si j'étais Anglais, poursuit l'orateur, je voudrais savoir quels sont les principes démocratiques qui ont été sacrifiés en demandant aux jeunes gens de ce pays de faire ce que tous les citoyens des autres pays d'Europe ont déjà fait.

La chose qui réellement étonne est que le peuple anglais soit resté si longtemps attaché à une méthode de défense nationale désuète et d'un esprit si étroit.

Personnellement, conclut-il, en tant qu'Irlandais, je ne consentirai jamais à porter un coup à la France ou à la Russie en faisant quoi que ce soit contre le projet. (Applaudissements.)

M. Herbert Samuel, libéral, ministre des Postes, déclare :

« Malgré mes opinions personnelles, la simple logique des faits m'oblige de défendre le projet de loi.

» La victoire ne pourra jamais être emportée sans que quelques coups durs soient portés ; c'est pour cela que, outre des masses énormes de munitions, nous devons posséder de grandes armées sur le champ de bataille. »

### La protestation des Trade-Unions

LONDRES. — Les représentants des Trade-Unions anglaises, à l'exception des mineurs, ont tenu, ce matin, un Congrès pour définir l'attitude officielle de la classe ouvrière organisée à l'égard du projet de loi décrétant l'obligation du service militaire. La résolution suivante a été soumise au congrès :

L'assemblée, représentant plus de trois millions de travailleurs, affirme de nouveau la décision du Congrès de Bristol, protestant contre le service militaire obligatoire. La conférence se réjouit des résultats obtenus par le volontariat, mais regrette d'être obligée de constater qu'en dépit des résultats atteints par la méthode de lord Derby, on se voit cru obligé de recourir au service obligatoire. La conférence considère que les résultats n'ont pas été établis d'une manière suffisamment définie et n'autorisent nullement une proposition si grosse de conséquences. La conférence laisse néanmoins aux membres ouvriers du Parlement la liberté de voter pour ou contre le projet.

M. Hodge, qui remplace M. Henderson comme leader du parti ouvrier depuis que ce dernier a pris place au ministère, soutient la résolution, disant qu'elle traduit les vues modérées des délégués ouvriers.

Un autre délégué trouve la résolution trop faible. Il désire voir finir la guerre par une victoire telle que la répétition d'un tel état de choses ne puisse jamais se reproduire.

M. Thomas, député ouvrier, déclare que le rejet du projet, qui entraînerait des élections générales, serait un rime contre les soldats qui luttent dans les tranchées.

Tous les orateurs, jusqu'à présent, sont partisans de la loi pour des raisons d'opportunité. Il y eut seulement quelques interruptions dans la salle au moment du départ des intransigeants.

M. Sexton déclare qu'il désire que la guerre soit gagnée de telle façon qu'elle ne se reproduise jamais. (Applaudissements.)

M. Sexton reproche à M. Asquith d'avoir fait une proposition gouvernementale sur l'exemption accordée aux hommes refusant de combattre pour des scrupules de conscience. Le danger était de voir ces gens se multiplier, car chacun aurait une objection de conscience. (Rires, applaudissements.)

Le congrès devient tumultueux et l'opposition se manifeste. M. Thomas, délégué des cheminots

s'oppose fortement au recrutement forcé, quoi qu'il soit d'avis que le projet de M. Asquith doit être adopté pour éviter le pire.

L'exposé du ministre travailliste Henderson a été fréquemment interrompu.

Au milieu des acclamations, M. Henderson refuse de s'opposer au projet de M. Asquith.

Un amendement déposé par les cheminots demandant la résistance au projet de M. Asquith est adopté par 1.715.000 voix contre 934.000 voix. Ce vote a eu lieu par mardats.

### Trois ministres démissionnent

LONDRES. — Officiel. — Trois ministres, appartenant au parti travailliste, MM. Henderson, ministre de l'Instruction publique, Brach, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, et Robert, lord du Trésor, ont donné leur démission.

On assure que, malgré la décision du congrès travailliste, ils voteront le bill présenté par M. Asquith.

3 heures du matin.

### LE BILL EST VOTÉ

LONDRES. — LA CHAMBRE DES COMMUNES ADOPTE EN PREMIERE LECTURE LE BILL SUR LE SERVICE MILITAIRE DES CELIBATAIRES, PAR 403 VOIX CONTRE 105.

La minorité se compose des nationalistes, de quelques travaillistes et d'un petit nombre de radicaux.

### Un ministre anglais a-t-il écrit qu'il fallait détrôner Constantin ?

LONDRES. — Le correspondant du Daily Mail à Athènes mande qu'une vive émotion est soulevée à Athènes par la publication, dans certains journaux, de prétendus extraits de dépêches portées par le colonel Napier, qui fut fait prisonnier à bord du vapeur grec Spetzai par un sous-marin autrichien.

Ces extraits comprennent une soi-disant partie d'une lettre du secrétaire du ministre de Grande-Bretagne au ministre des Affaires étrangères de Londres, dans laquelle le signataire de la lettre recommande qu'on détrône le roi Constantin et qu'on établisse la République sous la présidence de M. Venizelos.

Le correspondant du Daily Mail a reçu des secrétaires de la légation britannique l'assurance qu'aucun d'eux n'a écrit cette lettre, qui est une invention toute pure.

Dans une autre lettre, prétendument écrite par sir F. Elliot, ministre de Grande-Bretagne, il est dit :

« J'ai peu de sympathie pour les Serbes. Mes sentiments vont à la Bulgarie. »

Sir F. Elliot a déclaré au correspondant qu'il n'y a pas, dans cette autre lettre, un mot de vérité :

« Je n'ai jamais écrit de telles paroles, je respecte la Serbie et condamne profondément la Bulgarie. »

### Communiqué italien

ROME. — Commandement suprême :

Nos hardies patrouilles faisant l'ascension sur les pointes montagneuses qui de Astico montent vers Luserna, ont causé des dégâts aux redoutes et aux abris de nos ennemis.

Dans la vallée de Fella, nos pièces de gros calibre ont détruit les travaux que l'ennemi était en train d'effectuer près de Malborghette, afin de réparer les retranchements et de mettre en place leur artillerie.

Dans la baie de Tolmino, les tentatives réitérées de l'ennemi d'approcher de nos lignes ont été promptement réprimées.

Vive lutte d'artillerie depuis Plava jusqu'à la mer. De nombreux raids d'avions ennemis continuent dans les vallées de Lagarina, de Sugana, et d'autres par des lancements de bombes, mais sans succès.

### L'OFFENSIVE RUSSE EN GALICIE

## Le tsar et le général Pau au grand quartier général

ZURICH. — On mande à la Stampa :

« Les journaux roumains ont reçu quelques informations touchant l'offensive russe sur le front de Bessarabie, en Galicie orientale et en Volynie. »

L'attaque principale, qui eut lieu vers Czernovitch, fut précédée par cinquante heures de préparation d'artillerie à laquelle quatre cents canons prirent part.

Le quartier général russe se trouve à Mohilef, où séjournent le tsar et le général Pau. Les troupes austro-hongroises, d'une force numérique égale à celle des troupes russes, se disposeraient à effectuer une forte contre-offensive.

### LE COMMUNIQUÉ

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Sur le front du golfe de Riga jusque sur la Pripiat, il y a eu fusillade en quelques endroits et canonnade. Des reconnaissances d'éclaireurs ont eu lieu de part et d'autre.

Dans la région de Riga, on observe que dans beaucoup d'endroits les Allemands ont tiré des balles explosives.

Nos troupes ont occupé le cimetière de Tcharatorysk et en refoulant l'ennemi ont encore progressé.

Sur le front de la Strypa et au nord-ouest de Czernowitz nos éléments se sont établis dans les secteurs gagnés sur les positions ennemies.

Les tentatives ennemies pour prendre l'offensive dans la région de Boian ont été repoussées par notre feu.

Front du Caucase, sans changement.

### MISE EN LIBERTÉ des consuls arrêtés à Salonique

ROME. — On mande d'Athènes au Giornale d'Italia, le 6 janvier, que les ministres de l'Entente ont notifié au gouvernement grec que les consuls arrêtés à Salonique ont été mis en liberté. Le gouvernement grec se déclare satisfait.

### L'opposition roumaine attaque vivement M. Bratiano

BUGAREST. — Le Sénat discute l'adresse en réponse au message royal.

MM. Stolian, dissident libéral, Thoma Jonesco, conservateur démocrate, Filipesco, chef de la Fédération nationale, critiquent la politique générale du gouvernement. Ils énumèrent les fautes commises et accusent M. Bratiano, président du Conseil, de n'avoir pas su profiter des circonstances favorables pour entrer en action contre les empires centraux.

À la Chambre, à l'exception de deux orateurs, dont M. Carp, parlant en faveur de l'alliance roumaine avec les empires centraux, tous les autres orateurs soutiennent la politique nationale.

M. Take Jonesco prononce un éloquent discours très documenté, démontrant l'impossibilité pour la Roumanie de marcher aux côtés des Austro-Bulgares, développant les critiques formulées par les sénateurs contre le gouvernement et accusant M. Bratiano de l'écrasement de la Serbie par les Germano-Bulgares.

Le discours de M. Jonesco produit une grande sensation, même parmi la majorité parlementaire dévouée à la politique gouvernementale.

M. Bratiano répond en se retranchant derrière les circonstances des événements qui se déroulent actuellement en Europe, lesquels ne permettent pas de discuter le discours prononcé, d'affirmer ni de démentir diverses documentations. Il termine en faisant appel à l'union et à la concorde.

### OBLIGATIONS 4 0/0 NEW-YORK NEW-HAVEN

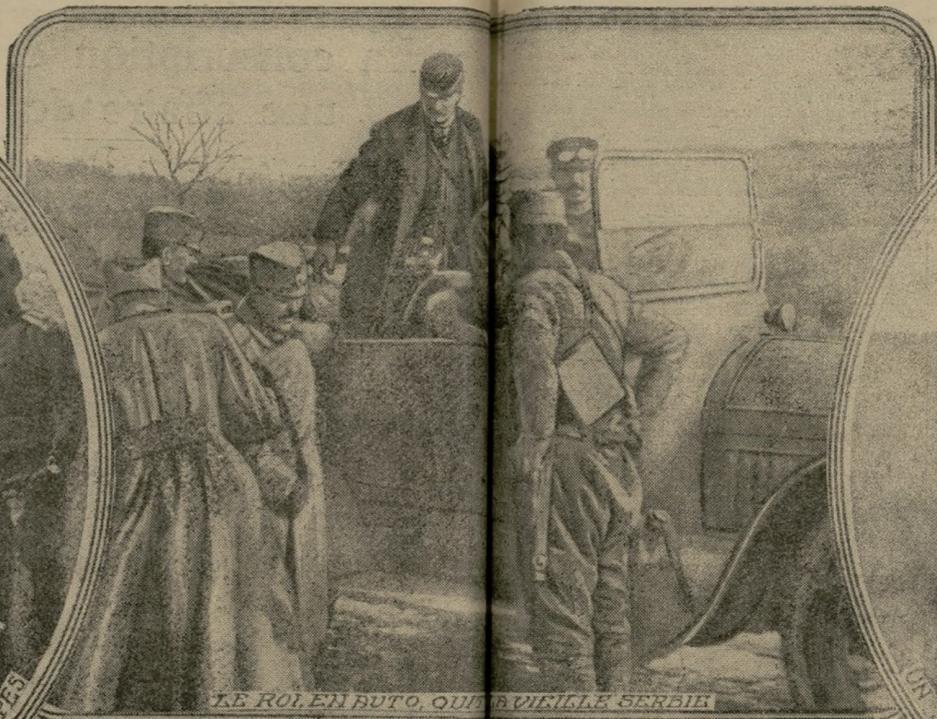
En vue de faciliter les opérations de change du gouvernement français, le rachat de ces titres est offert aux porteurs au prix net de francs 472.50.

Les titres peuvent être déposés chez MM. Morgan Harjes et Cie, 31, boulevard Haussmann, Paris, et dans les établissements chargés du service fi-

# Pendant l'exode. — Le roi Pierre au milieu de son peuple



LE ROI CONSULTE LA LORNETTE LES EVOLUTIONS DE SES TROUPES



LE ROI EN AUTO, OUVRE LA VIEILLE SERBIE



UN SOLDAT SERBE GARDANT UN CAPITAINE ALLEMAND PRISONNIER



L'EXODE VERS LA COTE ALBANAISE



ASPECT D'UNE ROUTE PENDANT LA RETRAITE

Avant de se rendre à Salonique, le roi Pierre de Serbie s'obstina à rester le plus longtemps possible avec son vaillant peuple

Ayuntamiento de Madrid

d'un chef de héros qui, malgré l'adversité, ne peut, ne veut pas désespérer de l'avenir. Aussi le peuple qui, il y a cinq siècles, subit sans être le plus déprimé, les invasions de l'étranger.

(Phot. R. Marianovitch, du quartier général serbe.)

## L'AFFAIRE DE LA "PERSIA"

## Le président Wilson s'informe, confère... et hésite

WASHINGTON. — Le président Wilson et M. Lansing, secrétaire d'Etat, ont conféré pendant une heure au sujet de la *Persia*.

Comme les Etats-Unis, dans le cas de l'*Ancona*, ont mis près d'un mois à recueillir les faits exacts, il y a lieu de croire qu'ils prendront largement le temps d'obtenir tous les détails relativement au torpillage de la *Persia*.

## Le gouvernement américain a-t-il fait son devoir?

WASHINGTON. — A la séance du Sénat, un certain nombre de sénateurs de l'Ouest critiquent le gouvernement parce qu'il n'a pas déconseillé aux Américains de voyager sur des paquebots appartenant aux belligérants et parce qu'il n'a pas mis l'embargo sur l'exportation des armes aux belligérants.

M. Lodge défend le gouvernement. Il déclare que l'embargo aurait eu pour l'Allemagne plus de valeur qu'un million d'hommes :

Nos marchés, ajoute-t-il, sont ouverts au monde entier. Nous n'avons rien fait pour empêcher un pays quelconque de faire des achats sur nos marchés. Nous sommes en paix avec tout le monde. Si nous essayions de modifier les conditions qu'a créées la guerre, nous entreferions immédiatement en guerre, ce qui serait une abominable violation de la neutralité.

## Pas d'histoires!

WASHINGTON. — Le gouvernement de Washington adhère à une politique qui consiste à ne pas intervenir dans les controverses entre belligérants. Il ne permettra pas aux officiers de la marine américaine de se livrer à des enquêtes sur le cas du *Baralong*, ainsi que le suggère sir Edward Grey.

## Les souffrances des réchappés

MALTE. — Les survivants de la *Persia* racontent qu'il y avait dans le même canot que lord Montagu deux autres passagers et quatre-vingts hommes de l'équipage. L'épreuve par laquelle tous ces hommes passèrent fut terrible; ils manquaient de tout, même d'eau. N'ayant point de rames pour diriger le canot, ils furent ballottés par une mer violemment agitée pendant trente et une heures. Le canot était rempli d'eau et tous ses occupants complètement épuisés lorsqu'un vapeur anglais les recueillit et les amena à Malte.

## M. VANDERVELDE CONDAMNE la propagande pour la paix

LA HAYE. — M. Vandervelde, ministre belge, président du bureau socialiste international, est arrivé hier, afin de participer aux discussions sur la situation internationale de la commission exécutive.

Interviewé par le journal *Het Volk*, M. Vandervelde a déclaré que le parti socialiste français considérait que le devoir primordial de la France et de la Belgique était de défendre leur pays.

« Les armées allemandes sont à Noyon, a-t-il ajouté, à une soixantaine de kilomètres de Paris; il n'appartient donc ni à la France, ni à la Belgique, de faire de la propagande pour la paix. C'est l'affaire de ceux dont les armées occupent les territoires de leurs adversaires.

« Le but de la guerre est de briser la caste militaire allemande. Les puissances centrales sont maintenant au zénith de leur puissance; à la longue, leur triomphe deviendra une impossibilité, et c'est un bonheur pour l'Europe entière. »

## POUR LES MUTILÉS ET RÉFORMÉS DE LA GUERRE de profession agricole

L'Office national de la main-d'œuvre agricole, 78, rue de Varenne, à Paris, a créé une section spéciale de placement pour les mutilés et réformés de la guerre de profession agricole, estimant qu'il était tout particulièrement désigné pour chercher un nouvel emploi à ceux qui n'étaient plus à même de reprendre les postes qu'ils occupaient dans l'agriculture avant d'être diminués physiquement, et une situation à ceux qui éduqués ou rééduqués professionnellement pourraient se livrer à des travaux agricoles.

Par des relations qu'il entretiendra avec les œuvres privées ou officielles d'assistance aux réformés et mutilés de la guerre et de rééducation professionnelle, il espère pouvoir devenir un centre utile de ce placement en agriculture; car il compte bien que les agriculteurs considéreront comme un devoir de réserver les postes que, malgré leur infériorité relative, sont à même d'occuper ces victimes de la guerre. Ils auront même parfois intérêt à ne point dédaigner ces auxiliaires, vu la pénurie sans cesse croissante de main-d'œuvre agricole.

Ce service sera donc, sur le terrain économique, le complément logique et nécessaire des œuvres de solidarité sociale.

L'Office national de la main-d'œuvre agricole invite à nouveau les chômeurs et réformés de profession agricole à se présenter à l'Office national de la main-d'œuvre agricole, 78, rue de Varenne, à Paris.

## LES NOUVEAUX IMPOTS en Allemagne

GENÈVE. — La *Gazette de Francfort* apprend que le nouveau projet d'impôts en Allemagne sera directement soumis au Bundesrath par le gouvernement sans que les ministres des Finances des divers Etats allemands se soient réunis pour l'examiner.

On s'attend à ce que le projet ne rencontre aucune résistance; il ne touchera pas d'ailleurs les finances des Etats allemands dont le revenu atteint, selon les évaluations, 600 millions pour l'année 1916.

## Le monopole des cigarettes

GENÈVE. — On mande de Berlin à la *Gazette de Zurich* que le nouveau projet d'impôts vise d'abord la création du monopole des cigarettes et du monopole de l'électricité. On projette également d'établir le monopole des Sociétés d'assurances, mais ce dernier projet est encore en état d'élaboration. On imposera aussi les affiches et les annonces.

## Essad chasse d'Albanie les agents allemands

LONDRES. — On mande de Milan au *Times* :

« Le premier contingent des troupes italiennes est arrivé à Durazzo, venant de Valona le 21 décembre, via Fierli, Libofscia et Kavaia. La marche a duré quinze jours en raison de la nécessité de construire des ponts et d'ouvrir une route. Le premier acte du commandant italien a été de rendre une visite officielle à Essad pacha, qui avait déjà pris des mesures en expulsant du pays tous les sujets autrichiens et bulgares. Le système tudesque des agents secrets avait joué un grand rôle en Albanie. Dans les premiers jours de décembre, vingt agitateurs musulmans avaient abordé clandestinement en différents points de la côte albaraise, avec la mission de préparer le retour des chefs albanais qui avaient suivi le prince de Wied en Autriche. D'autres agents allemands profitaient de la terrible situation des réfugiés serbes pour exciter contre eux les tribus de l'Albanie du Nord. Des centaines de réfugiés ont été assaillis dans les défilés des montagnes. Essad pacha finit par découvrir les menées des agents allemands et déjoua leurs plans. En délivrant le pays des informateurs et des espions, il a beaucoup augmenté le prestige des Alliés en Albanie. »

## Ferdinand tsar de Macédoine!

GENÈVE. — Le bruit court dans les cercles politiques de Sofia que le roi Ferdinand se fera couronner à Ochrida tsar de Macédoine. La cérémonie aurait lieu après les fêtes de la Noël orthodoxe.

## LA TERRIBLE DÉTONATION

C'est un train de munitions allemand qui saute.

LONDRES. — Le correspondant à Berne du *Morning Post* mande à ce journal :

« A la veille du nouvel an, juste avant huit heures, la population de Bâle était mise en émoi par une soudaine détonation dépassant en violence tout ce qu'on avait entendu depuis le commencement de la guerre. Les gens crurent tout d'abord qu'il s'agissait d'un tremblement de terre, mais l'observatoire sismologique dissipa immédiatement cette idée. Au delà de la frontière, cependant, comme l'ont attesté de nombreuses personnes qui avaient quitté leur domicile, on aperçut une énorme colonne de feu qui s'éleva dans le ciel juste au moment de l'explosion. Il a été impossible d'obtenir de source allemande des renseignements à ce sujet, mais j'apprends maintenant d'excellente source que la cause de la détonation a été l'explosion d'un train allemand de munitions près de Bollweiler, en Alsace; tous les soldats et employés qui se trouvaient dans ce train ont péri. »

## Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Le conseil des ministres, réuni hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Drame de la jalousie. — LANGRES (*Dép. partic.*). — M. Prouet, propriétaire à Coilly-le-Haut, se trouva dans son jardin, lorsqu'il fut assailli par un nommé Royer, âgé de quarante-cinq ans, qui lui ouvrit la gorge avec un sécateur. Le meurtrier a agi par jalousie.

Le tribunal de Dresde rend un jugement au sujet des associations anglo-saxonnes. — BALE. — La *Gazette de Cologne* mande de Dresde que le tribunal de cette ville a rendu un jugement autorisant la dissolution des sociétés industrielles de Saxe qui comptent des associés anglais.

Le vapeur « Rotterdam » arrive à Falmouth. — LONDRES. — Le vapeur *Rotterdam*, ayant à bord le capitaine Boy-Ed, est arrivé à Falmouth.

Dépôts militaires allemands bombardés. — AMSTERDAM. — On mande de Gand à l'*Echo belge* que deux dépôts militaires ont été, le 4 janvier, des bombes sur des dépôts militaires allemands, à l'ouest de Roosebeke.

Pour les orphelins serbes. — BRINDISI. — La mission française en faveur des orphelins de la guerre est arrivée en Albanie, apportant des vivres et des vêtements destinés aux enfants serbes de la guerre à rendus orphelins.

L'anniversaire de la mort de Costante Garibaldi. — ROME. — Hier matin, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Costante Garibaldi, le général Ricciotti Garibaldi, accompagné de sa famille, s'est rendu au cimetière Verano et a déposé des fleurs sur le tombeau de Costante.

Un steamer anglais subit des avaries. — VIGO. — Le steamer anglais *Rio-Sao-Matheu*, venant de Rio-de-Janeiro, chargé de café, a mouillé pour réparer des avaries.

L'anniversaire de la mort d'un lieutenant italien tombé en Argonne. — ANCONE. — Un monument a été inauguré au cimetière d'Ancone, à l'occasion de l'anniversaire de la mort du lieutenant anconitain Duranti, tombé en Argonne. Plusieurs couronnes, dont une au nom de la France, ont été déposées au pied du monument.

Un torpilleur russe capture onze voiliers turcs. — PÉTROGRAD. — Un torpilleur russe croisant sur les côtes sud-est de la mer Noire s'est trouvé, le 3 janvier, près de la localité de Sourmine : il y a capturé onze voiliers turcs non chargés, faisant prisonniers quarante hommes d'équipage dont une partie était armée.

Transbordement des passagers du « Thessaloniki ». — NEW-YORK. — Un message sans fil annonce que l'équipage du vapeur grec *Thessaloniki*, qui a subi des dommages dans l'Adriatique au cours de l'ouragan, a été transbordé sur le vapeur anglais *Perugia*. Les passagers avaient été déjà pris à bord du vapeur *Patris*.

## TRIBUNAUX

## L'espion Dei Pasi

Mario-José Dei Pasi, l'espion condamné à mort par le troisième conseil de guerre, a signé, hier, sur le conseil de son avocat, M<sup>e</sup> Albert Prieur, son pourvoi en revision.

Dans les trois jours, à dater du dépôt des pièces, le conseil de revision, siégeant au Cherche-Midi, sous la présidence du général Cousin, se prononcera. Si le recours est rejeté, le commissaire du gouvernement transmet le jugement du conseil de revision et les pièces au commissaire près le troisième conseil de guerre et en avise le général commandant la place.

## Escroquerie à la réforme

BORDEAUX. — Le conseil de guerre a rendu son arrêt dans l'affaire d'escroquerie tendant à faire réformer un soldat évacué du front.

Jean Lesparre, dit Sylvain, clerc d'avoué, est condamné à trois ans de prison et 50 francs d'amende; le médecin Pierre Abadie, à un an de prison et 1.000 francs d'amende; le médecin Jean-Maurice Cardevielle, à six mois d'emprisonnement et 1.000 francs d'amende.

## Double condamnation à mort

ALGER. — Le conseil de guerre a condamné aujourd'hui à la peine de mort deux indigènes, nommés Laouel Laroussi et Ben Azoud Saïd Ben Ali, qui, le 22 août dernier, ont étranglé la femme Ramos, fermière à Saint-Ferdinand, pour la voler.

## LES SPORTS

## BOXE

Billy Wells reste champion d'Angleterre. — Lundi soir, au Stadium de Liverpool, le sergent-major Billy Wells, du 20<sup>e</sup> régiment du Pays de Galles, et le sergent Bandsman Dick Rice, de la brigade des carabiniers, se sont rencontrés.

Le match, conclu pour 20 rounds de 3 minutes, avec une bourse de 800 livres (20.000 fr.), a été extrêmement rapide. Il a pris fin au deuxième round, Wells ayant mis knock-out Rice.

Wells avait déjà rencontré Rice, l'année dernière, dans un vilain combat d'ailleurs. Le match avait été déclaré nul, bien que Rice eût très bien boxé. Dans un second match, à Belfast, en février dernier, Wells prit sa revanche et mit knock-out Rice au sixième round. La troisième rencontre a donc encore été défavorable à Rice, qui est cependant très fort, garçon bien musclé et rude combattant. Wells, dont la forme est très capricieuse, était dans un de ses beaux jours, et il y a lieu d'ajouter que Wells est d'un poids nettement supérieur à Rice.

CACAO  
BOLIVAR

Plantations à l'Equateur. -- Fabrique en France

Ayuntamiento de Madrid, rue de la Garenne, Courbevoie (Seine)

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. A. R. le prince de Galles est arrivé à Buckingham-Palace, avant-hier soir, venant du front. Le séjour du prince à Londres sera de courte durée. LL. AA. II. le prince Agha-Khan et le prince Bahram de Perse sont de retour à Paris. S. A. I. la grande-duchesse de Russie est pour quelques jours à Marlborough-House auprès de S. M. la reine Alexandra. (New York Herald.)

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. le marquis del Muni, le nouvel ambassadeur d'Espagne à Paris, prendra possession de ses fonctions le 15 janvier, et présentera quelques jours après au président de la République les lettres qui l'accréditent auprès du gouvernement français.

INFORMATIONS

Mme Raymond Poincaré et Mme Iswolsky, femme de S. Exc. l'ambassadeur de Russie, ont visité, hier, le Dispensaire pour enfants malades, 15, rue Jean-Lantier. Ces dames ont été reçues par MM. Paul Bessand, président; M. Delso, vice-président; Labie, trésorier; Darras, secrétaire; les membres du conseil d'administration et le Comité des Dames patronnesses. Mme Raymond Poincaré et Mme Iswolsky ont parcouru tous les services du dispensaire, et ont félicité les administrateurs et les dames patronnesses sur l'organisation de leur œuvre qui donne des soins gratuits aux enfants de la population de tous les arrondissements de Paris, sans distinction de religion ni de nationalité.

BIENFAISANCE

S. A. le prince de Monaco a reçu avant-hier S. Exc. M. Vesnitch, ministre de Serbie, et lui a remis 10.000 francs au profit des œuvres de bienfaisance serbes. Le prince Albert doit offrir l'hospitalité à quelques officiers serbes blessés ou convalescents dans les ambulances et hôpitaux de sa principauté. M. et Mme Georges Blumenthal, de New-York, ont fait parvenir à M. Laurent, préfet de police, une somme de 10.000 francs, à distribuer en deux parts égales à l'administration générale de l'Assistance publique et au Secours national pour soulager à Paris des infortunes nées de la guerre. Le préfet a fait parvenir à ces deux institutions la somme qui leur revenait à chacune.

MARIAGES

En l'église Notre-Dame-des-Victoires a été béni, dans l'intimité, le 27 décembre, le mariage de M. André Gasset-Grainville, agent de change près la Bourse de Paris, sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie, avec Mme Lucien André, née Marthe Roblot.

DEUILS

L'Union des Femmes de France, qui a fait célébrer des offices religieux dans la plupart des paroisses de Paris et au temple protestant de la rue Roquépine, en mémoire des soldats et infirmiers morts pour la patrie, fait savoir qu'un service sera lieu dans cette même intention, le 9 janvier prochain, à 4 heures, au temple israélite, 44, rue de la Victoire. Les obsèques de M. Francis Charmes, de l'Académie française, directeur de la Revue des Deux Mondes, seront célébrées à Aurillac, dans l'intimité. Il n'y aura à Paris aucune cérémonie.

Nous apprenons la mort : De la marquise de Raigecourt-Gournay, née Caumont La Force, décédée en son domicile, 40, avenue Marceau, mère de la comtesse de Boisgelin, de la marquise de Tilière et belle-mère du comte de Goyon; Du peintre Ulpiano Checa, hors concours du Salon, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Dax; De M. Henry de Boysson, sous-commissaire de la marine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix ans; De M. Henri Duportal, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Auteuil.

A l'Académie française

En ouvrant la séance d'hier, le nouveau directeur de l'Académie française a fait part à ses collègues du deuil qui vient encore d'atteindre l'illustre compagnie dans la personne de M. Francis Charmes, un de ses membres les plus éminents. M. Frédéric Masson a fait l'éloge funèbre de l'écrivain délicat qui vient de disparaître si inopinément; puis la séance a été levée en signe de deuil.

M. Francis Charmes avait été élu le 6 mars 1908 membre de l'Académie, où il succédait à M. Berthelot. Sa mort porte à sept le nombre des fauteuils vacants; ce sont ceux de MM. Claretie, Roujon, Jules Lemaitre, de Mun, Mézières et Paul Hervieu.

Conférences

A l'Institut Catholique (74, rue de Vaugirard). — Aujourd'hui, pour le cours réservé aux jeunes filles, à 2 h. 1/2 : Histoire de la religion. M. l'abbé Hemmer : Urban V et Grégoire XI. A 3 h. 1/2 : Histoire contemporaine. M. Bidou : Guerre de 1914-1915. De la Marne à Ypres. Aujourd'hui vendredi, à 4 heures, M. Jean de Bonnefon fera à la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, la causerie si attendue sur Guillaume II.

La Bourse de Paris DU 6 JANVIER 1916

La fermeté que nous constatons ces derniers temps dans certains groupes de valeurs s'étend peu à peu à d'autres compartiments, de telle sorte que la séance d'aujourd'hui a été tout à fait satisfaisante.

En ce qui concerne nos rentes, notons tout d'abord l'excellente attitude du dernier emprunt, qui consolide ses progrès de la veille à 88,10 le libéré et 88,40 le non-libéré. Quant au 3 0/0 perpétuel, il se tient toujours à 63,75 au comptant et à terme.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure poursuit son amélioration à 88,75. Aux sociétés de crédit, le Lyonnais est en nouvelle avance à 965. Banque de France 4.300.

En actions de nos grands Chemins, on a seulement traité le Nord à 1.150. Avec un courant d'affaires assez suivi, le Rio regagne une nouvelle fraction à 1.550 au comptant et 1.547 à terme.

En banque, à peu près seules les caoutchoutières retiennent l'attention.

COURS DES CHANGES

Londres, 87,83; Suisse, 113 1/2; Amsterdam, 260 1/2; Péterograd, 173; New-York, 585; Italie, 88 1/2; Barcelone, 537 1/2.

ARMÉE & MARINE

Les engagements spéciaux

Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux généraux commandants de régions la circulaire suivante : Les dispositions contenues dans la dépêche du 26 décembre 1915, relative aux engagements spéciaux, sont complétées par les mesures de détail suivantes :

I. — INDEMNITÉS SPÉCIALES

Les engagés spéciaux ne vivant pas à l'ordinaire et ne couchant pas à la caserne recevront l'indemnité journalière de 2 fr. 50 prévue par le règlement sur les frais de déplacement.

D'autre part, ceux qui ne seront pas revêtus d'effets militaires (engagés ayant une infirmité trop apparente), recevront :

- 1° Une prime de 13 francs pour les effets civils dont ils sont détenteurs à leur arrivée au corps; 2° Une prime journalière d'entretien de 0 fr. 25.

II. — DISPOSITIONS DIVERSES

a) L'acte d'engagement est spécial; b) Les anciens officiers rayés des cadres pour une raison quelconque et dégagés de toute obligation militaire, sont admis à contracter l'engagement spécial, comme sergent.

Les réquisitions hôtelières

Nous avons narré en octobre dernier les vicissitudes des hôteliers des villes d'eau du Centre, dont les établissements avaient été réquisitionnés par le service de santé, il y a bientôt dix-huit mois de cela, sans qu'aucun loyer, acompte ou indemnité ait été versé depuis lors aux exploitants. Une assemblée générale nomma, le 22 octobre dernier, une commission permanente qui reçut mission de presser ces règlements. La question fut d'abord soumise, avec consultation juridique, à M. Justin Godart, lequel la soumit à son tour à la commission du contentieux présidée par M. le sénateur Guérin, ancien garde des Sceaux. Elle y dort depuis.

D'après nos dernières informations, les démarches auprès du sous-secrétariat d'Etat du service de santé n'ayant pu aboutir, la situation des hôteliers réquisitionnés devient plus difficile chaque jour. Le ministre du Commerce, dont le rôle serait de défendre les intérêts de l'industrie hôtelière, ne semble pas s'être ému de la situation, car, s'il a constitué une commission, elle étudie l'organisation d'un enseignement hôtelier pratique.

Tout en félicitant M. Clémentel de cette heureuse initiative qui prépare judicieusement l'avenir, nous nous permettons de croire qu'il importe surtout, pour le présent, d'éviter la ruine des hôteliers en pressant le règlement des réquisitions qui sont venues, durant plusieurs saisons, entraver le fonctionnement normal de leurs établissements.

Une réunion générale de leur comité permanent va se tenir la semaine prochaine à Paris. Nous ne manquerons pas d'en rendre compte.

La franchise postale pour les soldats

Le gouvernement va déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi qui fixera les conditions dans lesquelles la franchise postale est accordée aux soldats.

D'après ces dispositions, seront admises à circuler en franchise, par la poste, les lettres simples, ordinaires et les cartes postales provenant ou à l'adresse des militaires et marins desservis par la poste aux armées, en service à la mer ou en traitement dans les hôpitaux ou ambulances.

Pour les sous-officiers et soldats en activité de service, autres ceux que nous venons d'indiquer, deux timbres-poste spéciaux leur seront délivrés gratuitement tous les cinq jours.

Ces timbres seront seulement valables pour l'affranchissement de la correspondance provenant ou à l'adresse de ces militaires.

L'expédition aux militaires, sous le couvert de la franchise, des correspondances d'affaires, des journaux et des imprimés sera interdite.

Enfin les mandats-poste adressés à des militaires, ou provenant de ces derniers à l'adresse de civils, seront exempts du droit de commission à condition que leur montant ne dépasse pas cinquante francs.

Une prise d'armes aux Invalides

Malgré le temps maussade, le public était venu aussi nombreux que d'habitude pour assister à la prise d'armes qui a eu lieu hier, à 2 heures, dans la cour d'honneur des Invalides. Le service d'honneur était fait par un demi-bataillon du 230<sup>e</sup> territorial, avec drapeau et musique, et par un détachement de fusiliers marins.

Après la revue, le général Cousin a décerné, avec le cérémonial accoutumé, 15 croix de la Légion d'honneur, 128 médailles militaires et 26 croix de guerre.

Voici les noms des nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur : MM. Carron, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe de la marine; Noallie, officier d'administration des équipages de la flotte; les capitaines Le Boucher, du 104<sup>e</sup> d'infanterie; Catherinet, du 22<sup>e</sup>; Baudry, du 122<sup>e</sup>; Cabaret, du 248<sup>e</sup>; Dussaix, de l'armée d'Orient; les lieutenants Prost, du 204<sup>e</sup> d'infanterie; Brart, du 35<sup>e</sup>; Joly, du 328<sup>e</sup>; Cleve, du 328<sup>e</sup>; Esnaul, de la réserve de Chekônès; les sous-lieutenants Descours-Desaeres, du 319<sup>e</sup> d'infanterie; Sabiani, du 155<sup>e</sup>; Clément, du 26<sup>e</sup>.

THÉÂTRES

«LES VIRTUOSES DE MAZARIN» A L'OPERA

M. Camille Saint-Saëns, avec le ballet d'Etienne Marcel, un des plus ravissants qui soient avec le deuxième acte de Samson et Dalila, fort bien chanté par Mlle Lapeyrette, MM. Laffitte et Delmas, occupait la première partie du programme, à la matinée d'hier. On a fêté le grand maître français et ses interprètes, en scène comme à l'orchestre.

Puis l'on se trouva tout à l'Italie, à Mazarin, à la belle Anne d'Autriche, au futur Louis XIV et au concert qui leur fut donné, en leur temps, avec un programme assez pareil à celui dont, hier, s'esjouit notre après-midi.

Il y eut bien dans la salle, au lever du rideau, certaine surprise. Elle ne dura point : la reine et ses invités de marque tournaient le dos au public. Antoine fait école. Ainsi le voulait la vraisemblance scénique. On commença à la pratiquer à l'Opéra, et le public en a déjà quelque reconnaissance à M. Jacques Rouché, le nouveau maître du Palais Garnier. Les Virtuoses de Mazarin n'y perdirent trop rien, en intérêt et en applaudissements.

Tout étant disposé pour les illustres auditeurs, Giulio Mazarini fit défiler ses virtuoses chanteurs et danseurs avec le ridicule et le solennel de l'époque soigneusement reconstitués; mais l'art bien vite domina. Quand Mme Croiza nous eut dit de sa belle voix, avec son ampleur d style, la Plainte d'Octavie; quand Mmes Campredon et Bugg eurent gazouillé l'air du Page et de la Demoiselle, ce fut, en scène, comme dans la salle, une impression profonde, émue d'abord, charmée ensuite. Le Couronnement de Poppée, merveille du merveilleux Monteverde, évoqua aux oreilles et aux yeux des spectateurs enchantés le souvenir de la première audition de l'œuvre italienne au Théâtre des Arts, alors que M. Jacques Rouché présidait aux destinées de ce sanctuaire musical.

M. Plamondon, Mlle Gills ont droit à une citation pour leur jolie voix dans le reste de l'exquise « Mazarinade », où l'on dansa, comme on redanse à l'Opéra, avec ensemble et brio.

Mme Litvinne nous a rendu le quatrième acte de Sévère, qui ne s'en porte pas plus mal. On a chaleureusement fêté le grand artiste, ses partenaires aussi : Mme Laute-Brun, MM. Sullivan, Noté et Gresse.

A l'Opéra-Comique. — Demain samedi, à 7 h. 1/2, Carmen (Mlles Germaine Bailac, Vautier, MM. Darmel, Henri Albert et Mlle Sonia Pavloff). Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, Paillasse (Mlle Mad. Mathieu, MM. Fontaine, Henri Alberts), Lakmé (Mlles Mathieu-Lutz, Tiphaine, MM. de Creus, Allard, Vauvrs); soirée à 8 h. 1/4, la Vie de bohème (Mlles Edmée Favart, Tissier, MM. Paillard, Jean Périer, Allard, Vauvrs). Jeudi, matinée à 1 h. 1/2, Werther (Mlles Alice Raveaux, Vautier, MM. Darmel, Vauvrs, Azéma); le spectacle se terminera par les Cadeaux de Noël, l'œuvre si étonnante de MM. Emile Fabre et Xavier Leroux, avec M. Henri Alberts, Mlles Camia, Saïman, Calas et Carrière. Samedi 15 janvier, à 8 heures, première du Juff polonais (M. Jean Périer, Mlles Edmée Favart, Brohly, MM. de Creus, Azéma, etc.). Dimanche 16, matinée à 1 h. 1/2, Carmen; soirée à 8 h. 1/4, la Tosca (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Henri Alberts).

« L'Espionne ». — Cette pièce, qui s'appelaît Dora lors de sa création (Mmes Barbet et Pierson en étaient en 1877), va repaître à l'Opéra-Comique dimanche prochain, en matinée et en soirée, MM. Mosnier, Maury, Dauvillier, Yonnel, Mmes Rolly, Quéreau, Molina, Lanzy, Théray doivent l'interpréter.

Au Gymnase. — Il n'y a pas de matinée le jeudi.

Bienfaisance. — Mardi prochain sera donnée, au Théâtre Apollo, une matinée au profit de l'Office départemental des œuvres de guerre de l'hôtel de ville pour le ravitaillement des Serbes. Au programme :

La Cocarde de Mimi Pinson. Au deuxième acte, intermède avec Mmes Louise Lara, Louise Silvain et M. Silvain, de la Comédie-Française; Mmes Marguerite Carré, Berthe Lowelly et M. Boulogne, de l'Opéra-Comique; Mme L. Wurmser-Delcourt. Au troisième acte, l'Entrée des Français en Alsace, sur la musique de Massenet, avec les concours de Mmes Sonia Pavloff, de l'Opéra-Comique, Léa Piron, de l'Opéra, entourées de tout le corps de ballet de l'Opéra-Comique.

Pour terminer, Mme Marguerite Carré chantera la Marseillaise, accompagnée par les chœurs et l'orchestre.

L'orchestre de l'Apollo sera conduit par M. Henri Goublier fils, auteur de la Cocarde de Mimi Pinson.

La Société de Secours Mutuels des Artistes Lyriques donnera mardi 11 janvier, à la Scala, une grande matinée de bienfaisance au bénéfice de l'Œuvre Fraternelle du Spectacle. Au programme : Mistinguett, Dranem et vingt-cinq vedettes de nos music-halls, Kés-mé, sketch en un acte, et l'Opéra dans la rue, le grand succès de la revue de la Scala.

Mimi Pinson. — Au Petit Palais des Champs-Élysées, concert de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : Mlle Joanne Remy, de la Comédie-Française; Mlle Syrlé, de l'Opéra-Comique et de l'Apollo; Mlle Yvonne Hubert. — Exposition des cocardes de Mimi Pinson.

A l'Olympia. — En matinée (faux. 1 fr.) : les 12 Bersagliers dans leurs sports militaires; les Jerry Builders, dénommés les maçons-éclair; Thérèse Cernay, Lucy Dreyfus, Hélène Valdy; Brnel, les Werds Bros, Kar-Yon, Maryska et ses chiens, Villepreil et Marcelle Raymond, M. Dorval, etc., et Flirt and Whisky, sketch anglais de MM. Jacques Charles et Bennarieux, musique de MM. Cayrou et Doloir, avec Paulette Del Baye et Germaine Webb, et les Olympia girls. Soirée : faux. 1, 2 et 3 francs.

CINEMAS

AU GAUMONT-PALACE, LA 3<sup>e</sup> SERIE DU TRIOMPHAL SUCCES « LES VAMPIRES »

Irma Vep..., Mazamette..., le Grand Jut..., Guérande..., les héros de ce drame mystérieux dont l'annonce de leurs exploits fait accourir la foule éprise d'aventures.

Les Vampires. Après la comédie En musique, le chronochrome Gaumont donnera en couleurs naturelles les panoramas des Iles Baléares et de remarquables collections d'objets d'art.

Films de guerre : Comment les combattants d'hier prépa-

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

rent la victoire de demain, et une actualité de dernière heure, venue d'Orient. — Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

OMNIA-PATHE (5, boul. Montmartre, à côté des Variétés)  
*Dette de haine*, drame d'après un roman de Georges Ohnet; *le Cadeau de Rigadin*, un Prince très amusant; le sixième épisode des *Mystères*. Actualités militaires.

La semaine prochaine, l'Omnia sera le premier à présenter sur les boulevards le film : *Alsace*.

Comédie-Française. — A 8 heures, *Britannicus*, les *Précieuses Ridicules*.  
 Opéra-Comique. — Relâche.  
 Odéon. — A 8 heures, *la Famille Benoiton*.  
 Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.  
 Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimé Pinson*.  
 Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.  
 Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, et les soirs, *Kit* (Max Dearly).  
 Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise ! revue ; A l'étage au-dessus ! Oh ! pardon !*

## CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)

La superbe salle du 24 du boulevard des Italiens, coutumière du succès et de la maison pleine, vient de traverser, pendant les fêtes, une période extraordinairement brillante, extraordinairement heureuse. Le moindre fauteuil, le moindre strapontin était occupé bien avant le commencement de chaque représentation; une foule énorme, attirée par le bon renom, le confortable, les films sensationnels de l'Aubert-Palace, attendait le renouvellement de la séance. Ainsi se sont succédé et se succèdent encore des milliers et des milliers de spec-



MABEL

tateurs, attirés par une admirable projection qu'un parfait orchestre accompagne, tandis qu'un personnel d'élite accueille et place le public avec une courtoisie rigoureuse. Au programme de cette semaine, on applaudira : *Sauvé par son cheval*, drame américain; *les Vampires*, aventures policières; *Comment les combattants d'hier préparent la victoire de demain*, documentaire pris sur le front; *les Conquêtes de Bébé*, comédie; *Nouveautés - Journal*, tous les faits divers mondiaux, etc., etc. Séances permanentes de 2 h. à 11 h.



Les Vampires

## A TIVOLI-CINÉMA

"Les Mystères de New-York"

Faire salle comble, refuser du monde sont choses courantes pour le merveilleux établissement de la rue de la Douane. Aussi la direction se contente-t-elle de mériter cette constante et extraordinaire faveur de la part de son public en offrant sans cesse à ce dernier des programmes de premier ordre, choisis parmi les plus beaux films. Si l'on ajoute qu'un orchestre incomparable, composé de solistes émérites, dirigé par un chef éminent, augmente l'attrait d'un spectacle unique, on comprendra le succès de Tivoli-Cinéma. Cette semaine : la suite de *A New-York*, mystère poli-



Les Mystères de New-York (6<sup>e</sup> épisode)

cier; *En musique*, exquise comédie; *Comment les combattants d'hier préparent la victoire de demain*, la *Rééducation des blessés militaires*, grandes actualités patriotiques; *Mentoullant ne boira plus de whisky*, d'un comique intense; ainsi que *le Cadeau de Rigadin en Zélande*, plein air; *l'Arlésienne*, ce chef-d'œuvre dont on acclamera la partition; *les Vampires*, drame émouvant; *Tivoli-Journal*, etc.

Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 30, des matinées avec le même programme que le soir. Location. Téléphone : Nord 26-44.

Châtelet. — A 7 h. 55 (2 h. jeudi et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.  
 Cluny. — A 8 h. 30, *les Huns et... les autres*.  
 Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*  
 Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot*, *la Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 merccr., sam., dim., lundi).  
 Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.  
 Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez ?*  
 Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30, *Cyranos de Bergerac*.  
 Th. Réjane. — A 8 h. 30 (jeudi mat.), *Madame Sans-Gêne*.  
 Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.  
 A 3 h. mardi, jeudi, *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).  
 Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.  
 Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *l'Aiglon*.  
 Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Saltimbanques*.  
 Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.  
 Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Flirt and Whisky* (sketch) et vingt vedettes et attractions.  
 Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Vampires* (3<sup>e</sup> série); *le Spectre*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.  
 Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
 Omnia-Pathé. — *Dette de haine* (Georges Ohnet); *le Cadeau de Rigadin* (Prince). Actualités militaires.  
 Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.  
 Folles-Dramatiques. — Tous les jours, matinée et soirée, trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

## "Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

NATATION : 7 h. 30 à 18 heures, Piscine Hébert, 2, rue des Fillettes, à La Chapelle. Leçons pour débutantes; se présenter au maître baigneur avec la carte d'Academia.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kuhlén, 76 bis, rue des Saints-Pères; professeur : M. Sandberg. 17 heures, Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Malte. 20 h. 30, Cours de Mme Dufaur, 5, rue Euryle-Dehaynin.

CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du docteur Bellin du Coteau, de 13 à 15 heures, à son cabinet, 18, rue Etienne-Marcel (tél. Central 30-77).

# GOUTTES

## DES COLONIES

### DE CHANDRON

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,**

**MAUX D'ESTOMAC,**

**DIARRHÉE, DYSENTERIE,**

**VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE**

*PUISSANT ANTISEPTIQUE DE*

*L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN*

DANS TOUTES LES PHARMACIES.

VENTE EN GROS : 8, Rue Visienne Paris.

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 7 JANVIER 1916

## L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR  
**MARCEL ALLAIN**

CHAPITRE III  
**Se taire !**

(Suite)

Il eut soudain un geste d'insouciance.  
 — Bah! murmurait encore Gilbert. Puisque je suis à peu près sûr de mourir!  
 Il allait inscrire l'adresse de sa dépêche, un bruit de pas dans une pièce voisine l'inquiéta.  
 — Mieux vaut partir tout de suite.  
 Il se leva.  
 Comme un voleur, Gilbert de Bossy quittait l'appartement de son père. Mais tandis qu'il passait devant la porte du salon où devait se trouver le général, il s'arrêta :  
 — Le malheureux! murmurait-il.  
 Et Gilbert étendit la main, sembla proférer un solennel serment.  
 Quelques secondes plus tard, sa voiture l'emportait. Il avait donné cette adresse :  
 — Gare des Invalides!

CHAPITRE IV

## L'énigmatique Nobody

A onze heures du soir, laconique comme toute décision officielle, une dépêche était arrivée du ministère au parc d'aviation de Buc, enjoignant de consigner les pilotes, de vérifier l'état des appareils, d'ouvrir enfin un certain pli numéro 3, concernant les ordres relatifs aux troupes d'aviation.

Etait-ce donc la guerre ?

Pour qu'on prit de semblables précautions, pour qu'on se fût décidé en haut lieu à ordonner des mesures qui, fatalement, devaient être connues du public et soulever une légitime émotion, il fallait bien que les choses prissent une tournure grave, il fallait bien que le conflit parût inévitable.

A Buc, cependant, sur le camp d'aviation même, où tant de martyrs de la science étaient déjà tombés, où tant de sang français avait déjà coulé pour la gloire de la Patrie, la nouvelle déchaînait enthousiasme et stupeur.

On s'affairait, on se préparait, c'était déjà le commencement des besognes guerrières.

Or, tandis qu'une activité fiévreuse se prolongeait de la sorte sur le champ d'aviation, une ombre noire, ombre furtive, inquiète, cela était visible à sa façon de frôler les bois et les taillis, avançait à pied le long de la route montueuse qui mène de Versailles à Buc.

Qui pouvait, à pareille heure, en pareil endroit, un pareil jour, se hâter de la sorte, se hâter cependant avec des précautions extrêmes pour n'être point vu ?

Cette ombre, gracieuse, qui passait avec un frou-

froutement d'étoffe soyeuse, qui laissait derrière elle la douceur d'un parfum, c'était assurément une ombre féminine, l'ombre d'une jeune femme d'une élégante.

Haletante, l'inconnue qui osait s'aventurer ainsi toute seule, dans la campagne déserte, atteignait bientôt les grandes palissades qui entourent le champ d'aviation proprement dit.

Alors elle s'arrêta.  
 Et c'était presque un geste de prière, un geste d'invocation suprême qu'elle esquissait :  
 — J'ai peur!... murmuraient des lèvres que la frayeur devait avoir pâlies.

Mais cette passante énigmatique avait évidemment une âme ardente, une âme énergique. Elle articulait encore :

— Il le faut!

La jeune femme, qui s'était arrêtée, recommençait à avancer.

Elle multipliait toutefois les précautions, paraissait au moindre bruit concevoir les pires inquiétudes.

Ayant abandonné la route, elle marchait à travers champs. Ses petits pieds, finement chaussés s'enfonçaient dans la terre grasse des labourés Soudain, elle s'immobilisa encore :

— Il y a des sentinelles tous les vingt mètres. La consigne doit être sévère. Je risque un coup de fusil!

Que se préparait donc à faire cette femme ?  
 — Il le faut! répétait-elle.  
 Et, sur un ton de lassitude, elle ajoutait :  
 — Et puis, qu'importe! Mourir aujourd'hui ou demain?

Sous le tiède enveloppement de la brise, un frisson la secoua. Sa voix, tout à l'heure lassée, décelait maintenant une horreur suprême, un désespoir épouvantable.



### SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la **FORMATION**, soit normalement, soit à l'époque du **RETOUR D'ÂGE**, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies : parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités : c'est

**L'Élixir de VIRGINIE NYRDAHL** unanimement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : **Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris.** Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit. Le flacon : 4 fr. 50 franco. - Toutes pharmacies.

### DEMANDEZ LA TOURISTE

BANDE MOLLETIÈRE



**La Seule en TROIS COURBES** s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.



**REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE**  
**UNE SEULE COURBE** qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1<sup>re</sup> Qualité : Marque Or; 2<sup>e</sup> Qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros : La Touriste, Paris.

### NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

- Rehure Electrique, à nos bureaux... 3 francs
- Par poste, recommandé..... 3 fr. 70
- Cartonnage élégant, à nos bureaux.. 1 fr. 50
- Par poste, recommandé..... 2 fr. 05

# LOUVRE

PARIS LUNDI 10 JANVIER PARIS

## SOLDÉS

RABAIS de 40 à 50% sur tous les Objets déclassés

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du



### Carburateur ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

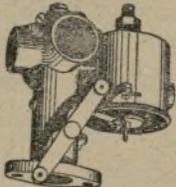
#### Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines: 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à

PARIS: 15, rue du Debarcadere

Usines et succursales: LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, DETROIT, GENEVE.



Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

### UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

### METTEZ EN BOUCHE

chaque fois que vous avez à éviter les dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes; dès que vous êtes pris d'éternuements, de picotements dans la gorge, d'oppression; si vous sentez venir le Rhume,

### UNE PASTILLE

## VALDA

dont les vapeurs balsamiques et antiseptiques fortifieront, cuirasseront, guériront votre GORGE, vos BRONCHES, vos POUMONS.

Enfants, Adultes, Vieillards

pour ÉVITER, pour GUÉRIR toutes les Maladies des Voies Respiratoires ayez toujours sous la main des

## PASTILLES VALDA

mais surtout, n'employez que les Véritables vendues seulement EN BOITES DE 1.25 portant le nom VALDA

— Car il mourrait reprenait-elle. Et je mourrais aussi!

La passante eut un rire âprement douloureux : — C'est la guerre!...

Mais comme si d'avoir évoqué la sanglante chose, tout ce qui est la monstruosité glorieuse des combats, une ardeur lui fût venue, la jeune femme redescendait sur la route, s'approchait du champ d'aviation.

Haute, solide, impossible à franchir, la palissade de pieux noirs qui défend le terrain militaire contre les curiosités dangereuses se dressait au bord du chemin.

Quoiqu'il fût encore plus sombre peut-être qu'un quart d'heure avant, car un orage semblait s'élever au ciel, la jeune femme, d'un regard inquiet, chercha à percer les ténèbres.

Nul n'aurait rien vu en cet endroit. Elle, parut distinguer quelque chose.

— C'est bien cela, murmurait-elle encore. De tous côtés des soldats. S'ils m'entendent, je suis perdu!

Mais on ne pouvait l'entendre, en vérité.

Elle agissait avec une souplesse, une habileté étonnantes qui devaient faire insoupçonnables ses mouvements.

S'étant rapidement orientée, elle comptait une dizaine de pieux noirs, en commençant à une borne découverte dans l'herbe du bout de sa bottine. Arrivée au onzième pieu, la jeune femme se baissa. Un soupir de soulagement lui échappait.

Facilement, sans effort, elle soulevait l'une des planches de la palissade, évidemment descellée depuis longtemps.

Par cette brèche factice, se glisser dans le champ d'aviation n'était point difficile désormais. Mais lorsque, furtive, frissonnante toujours, elle

eut remis la planche en place, la jeune femme soupira :

— Mon Dieu ! murmurait-elle. Pourvu que son hangar soit désert !

« Son hangar »... Le mot était significatif.

Allait-elle donc, risquant d'être empoignée par une sentinelle, au hangar de « tel » aviateur militaire ? Était-ce une sœur, une fiancée ou une épouse, accourant auprès d'un pilote et bravant les pires périls pour la joie d'un au revoir à ces moments tragiques ?

... Cinq minutes plus tard, la mystérieuse créature arrivait à la porte d'un hangar de planches, morne, abandonné, dans l'immense champ d'aviation.

Alors, elle s'arrêta, le cœur battant... Puis elle colla son oreille à la serrure, eut un rire...

— Personne !

Et un souhait lui échappa :

— Pourvu que les appareils soient là ?

Rapidement, elle se baissait. Son geste eût pu la faire croire espagnole : elle tirait, semblait-il, de sa jarrettière, quelque objet mystérieux... N'était-ce pas un poignard ? l'une de ces aiguës navajas que les nobles dames de Madrid portent toujours sur elles, dit-on ?

Tout simplement, elle venait de prendre une clef, rude, grossière, rouillée, la clef du hangar près duquel elle était parvenue.

L'inconnue n'éprouvait aucune difficulté pour s'introduire dans le hall où deux monoplans, côte à côte, demeuraient étendus, prêts aux envolées dans l'infini.

— La chance est pour moi ! murmurait la jeune femme.

Puis elle ajoutait, considérant les deux appareils :

— L'oiseau de nuit et l'oiseau de jour !... L'Aigle noir et le Coq gaulois !...

Que signifiaient donc ces paroles ?...

Elle avait pris dans son sac à main une lampe électrique; la faible projection lumineuse vacillait entre ses mains, cependant qu'elle reprenait :

— Les secondes sont précieuses, et je rêve... Ce n'est pourtant plus le temps de songer ! C'est l'instant d'agir !

Elle avança de quelques pas... La lueur de sa lampe électrique éclaira successivement le fuselage des deux appareils :

— C'est bien cela ! affirmait-elle. Voici l'appareil n° 20; c'est celui de Felder; et voici l'appareil n° 16, celui de Nobody...

Mais, décidément, cette femme, cette femme étrange, qui s'était ainsi introduite, cette veillée de guerre, dans ce hangar avait une rude volonté.

— Agissons ! décidait-elle.

Agénouillée sur le sol, elle tirait d'une poche secrète de son sac un mince objet brillant... une fine lime...

S'approchant alors de l'avion portant le numéro 16, à la façon dont elle eût considéré quelque ennemi détesté, quelque monstre animé d'une âme qu'elle eût haï, elle lui montra le poing :

— Je vais me venger ! murmurait-elle.

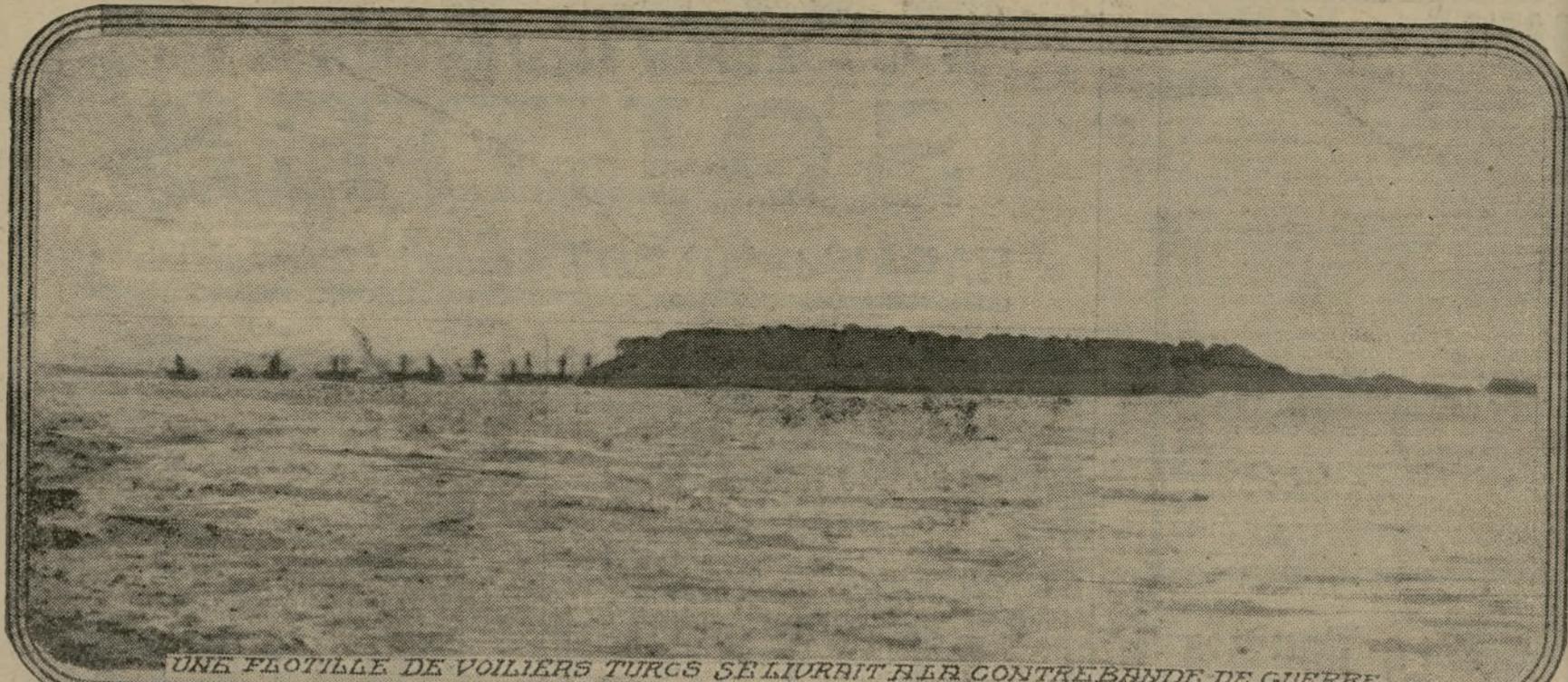
Déjà elle s'était glissée sous les ailes étendues... Déjà le grincement de la lime résonnait dans le hangar silencieux tout à l'heure...

Ah ! la sinistre besogne !

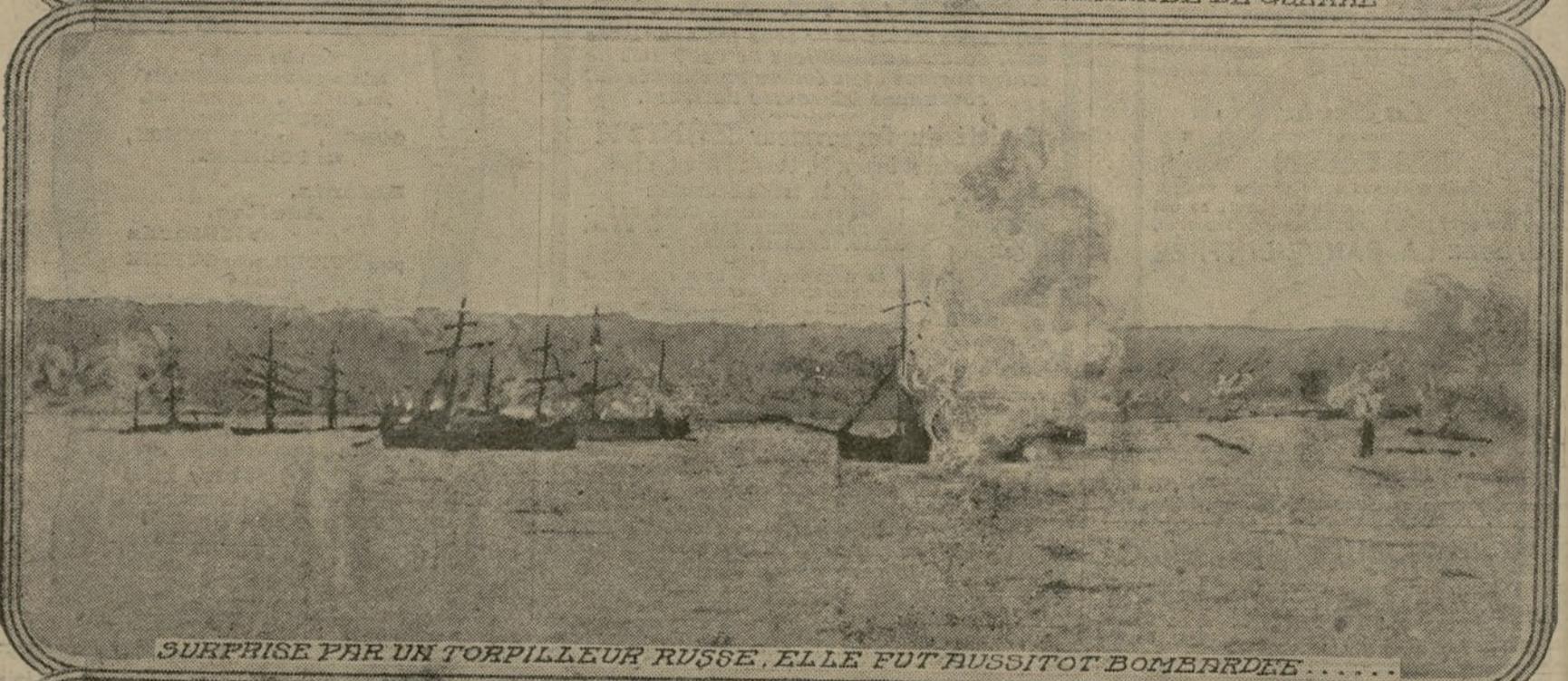
Sans hésiter, cette femme attaquait les haubans de l'appareil, les tendeurs, les délies, les rouages nécessaires à l'envol...

La suite à demain

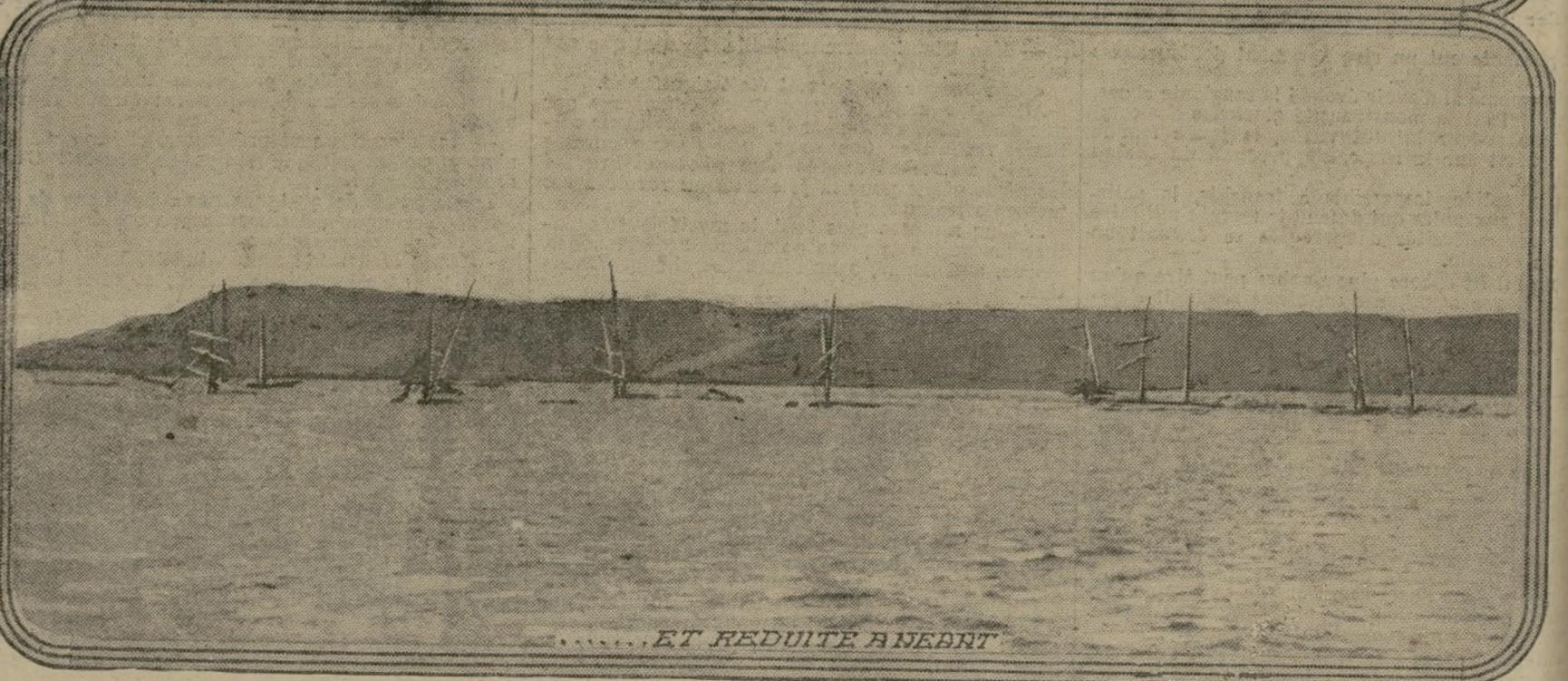
## La cinématographie d'un fait de guerre



UNE FLOTILLE DE VOILIERS TURCS SE LIVRAIT A LA CONTREBANDE DE GUERRE



SURPRISE PAR UN TORPILLEUR RUSSE, ELLE FUT AUSSITOT BOMBARDEE.....



.....ET REDUITE A NEANT

Les récents communiqués russes nous ont fait connaître diverses opérations effectuées en mer Noire par la flotte de nos alliés. A plusieurs reprises, des voiliers turcs transportant des effectifs et des munitions ont été canonnés et coulés en quelques instants.